

EDITORIAL

L'Hiver arrive et Boréales prend de l'âge, toujours vaillant, ce jeune vieillard prend l'avion dans la serviette d'un éminent linguiste pour une colloque à Rabat, alimente des discussions et part se reposer entre deux «consultations» sur les rayons des bibliothèques de trois continents.

Même sous les douces latitudes de la France, l'hiver est presque arrivé, et les problèmes de chauffage aussi. On allume le vieux poêle des grands parents, on passe un coup de fil pour commander du mazout, ou plus prosaïquement on branche le thermostat du «tout électrique». Voilà un problème que doivent aussi se poser les finlandais, les habitants du pays le plus boréal de l'Europe. D'où vient la chaleur des foyers finlandais? Pour le savoir penchons nous sur l'article de Risto Mäkinen sur la situation énergétique de la Finlande.

Mais la chaleur n'est pas seulement celle du combustible, il existe aussi celle des applaudissements d'un public d'opéra, par exemple au festival de Savonlinna au mois de juillet 1979. Bien que l'été puisse paraître déjà lointain, Marie Broussais nous évoque l'histoire et nous

fait revivre l'ambiance de cet événement estival finlandais. La chaleur, cette fois celle des esprits, était aussi au rendez-vous au-delà du cercle polaire. Le regard d'un visiteur portugais, celui de Maro Moutinho, nous permet de rendre compte des actions écologiques, qui ont eu lieu récemment en Laponie. Bien loin tains semblent les temps, pendant lesquels le contrat de travail limitait le nombre des plats de saumon des menus hebdomadaires, qu'une fermière économe était autorisée à servir à ses journaliers. Dans ce paradis naturel aussi, la pollution des forêts et des rivières semble devenir menaçante. Mais n'est-il pas vrai que c'est cette production forestière et l'électricité hydrolique, qui tout en troubant quiétude de la nature, nous permettent tout de même d'entretenir un doux feu dans la cheminée et d'écouter les mélodies de Verdi, gravées sur le disque?

Mais retrouvons l'hiver et la neige, en partant avec Robert Gessain, un ethnologue de longue expérience, dans le Groenland hivernal à la recherche d'un chasseur eskimo sur les étendues neigeuses et obscures d'un mois de janvier, en 1966.

M. T.

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS

11, rue PAYENNE, 75003 PARIS

J A N V I E R

- jusqu'au 22 janvier **Exposition EVERT LUNDQUIST** (Peintures 1936-1979). Une peinture caractérisée par la tension entre une conscience classique de la forme et un puissant besoin émotionnel d'expression.

- jusqu'au 25 janvier **Exposition DES-SINS D'ARTISTES FRANÇAIS ET SUÉDOIS DU XVIII SIECLE**. Une sélection des collections permanentes de l'Institut Tessin.

- 15, mardi à 20 h 30 **Concert MARTI COLOMER** (trompette) **DOMINIQUE ADAM** (basse de viole). **FRANÇOIS BOYER** (chef d'orchestre). Oeuvres de Michel Butor, Jean-Yves Bosseur, Mauricio Kagel, Marti Colomer. Entrée 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

- 18, vendredi à 20 h 30 **Concert organisé en collaboration avec le Groupe des sept.** Soirée **LUIGI CHERUBINI** (1760-1842) Diapositives, disques. Entrée 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

- 22, mardi à 20 h 30 **Concert organisé en collaboration avec l'A.C.I.C. L'INSTRUMENT ET SES MULTIPLES**. Autour de la flûte avec **Jacques Castagner**, œuvres de Debussy, Charpentier, Maderna, Bérío, Lachartre, Messiaen. Autour du Tcheng avec **Violette Beaujant** et **André Van Belle**, pièces traditionnelles chinoises. Oeuvres de Souffriau et Goethals. Entrée 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

- 28, lundi de 18 à 20 h jusqu'au 14 mars. **VERNISSAGE EXPOSITION « LE LIVRE »** Trois peintres français — **François Bouillon**, **Jean-Luc Poivret**, **Jean Zuber** — et trois suédois — **Rune Hagberg**, **Jan Hafström**, **Alf Linder** — parlent en peintures et objets de leurs relations au livre, aux messages articulés.

- 29, mardi à 20 h 30 **Concert « AUTOUR DU TANGO »** Avec le groupe **Intervalles** : **Gérard Salignat**, **Lydia Domancich**, **François No-**

wak, Antony Marschutz, Jean-Yves Bosseur, Annie Tasset. Œuvres de Mauricio Kagel, Astor Piazzola, Gérard Salignat, John Cage. Entrée 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

F E V R I E R

- jusqu'au 23 mars **Exposition OSCAR BERGMAN aquarelles**. Des paysages gracieux dans le réalisme du détail, souvent en couleurs claires. Petite exposition posthume d'un des plus grands peintres suédois du XX^e siècle, mort en 1963.

- 5, mardi de 18 h à 20 h jusqu'au 30 mars **Vernissage exposition LARS-ERIK FALK sculptures**. Sculpteur constructiviste aux formes à la fois sévères et harmonieuses.

- 12, mardi à 20 h 30 **Concert, DOROTHY IRVING** soprano, **GUNNAR SJOSTROM** piano. Œuvres de Hans Eklund, Gösta Nyström, Benjamin Britten, Sven-Eric Bäck, Arthur Honegger. Entrée libre. Ouverture des portes à 20 h.

- 19 mardi; 20 mercredi à 19 h. **Cinéma débat.. TROISIÈME AGE ET CINÉMA.**

Les uns rayonnent d'activité, leur vie est loin d'être à son terme, les autres se reposent tranquillement après des années de travail dures et souvent angoissantes. Il y a aussi ceux qui sont réduits au silence dans des institutions. Nous tenterons de montrer ces trois aspects de ce qu'on appelle — à tort ou à raison — le troisième âge. Des films documentaires de **Marianne Åhrne**, **Jan Troell**, **Vilgot Sjöman**, etc.

- 26, mardi à 20 h 30. **Concert organisé en collaboration avec l'A.C.I.C. PIERRE SCHAEFFER** évoque les débuts de la musique concrète et commente l'écoute de ses premières œuvres. Entrée 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

La situation énergétique finlandaise

par Risto Mäkinen

LES BESOINS ET LES FOURNITURES EN ÉNERGIE

En 1978 on utilisa en Finlande une quantité d'énergie de 24 millions de tonnes d'équivalent pétrole. Du point de vue international ce chiffre ne semble pas très élevé, il ne représente que 0,3% de la dépense énergétique mondiale et env. 10% de l'énergie consommée en France. Quant à la consommation par habitant ce chiffre de 24 M tep. est pourtant très élevé, car la Finlande ne compte qu'un peu moins de cinq millions d'habitants. La consommation énergétique par habitant est en effet plus élevée en Finlande que dans le plupart des autres pays industrialisés (tableau 1). Ceci est principalement dû au grand rôle que joue l'énergie dans l'industrie finlandaise d'une part, et d'autre part au climat : les hivers longs et froids exigent beaucoup de dépenses énergétiques pour le chauffage.

La richesse naturelle la plus importante du pays est constituée par les grands forêts. Les industries forestières, productrices de papier, de carton et de cellulose influent sur la consommation énergétique, car elles ont de grands besoins énergétiques. Les mines et le développement du raffinage des produits miniers occupent un large secteur et leurs besoins en énergie sont très élevés par rapport à leur productivité. C'est pour ces raisons que le chauffage des locaux et l'industrie utilisent près de trois quarts de toute l'énergie dépendante en Finlande. Un troisième facteur qui tend à augmenter la consommation en énergie est la grande étendue du pays, 337.000 km² — la Finlande est le quatrième pays de l'Europe Occidentale quant à la surface — il s'ensuit que les distances entre les villes et les centres industriels sont importantes et la consommation d'énergie des divers moyens de communication n'est pas négligeable.

En 1980 près de 60% l'énergie totale consommée en Finlande provenait encore des sources d'énergie finlandaises, c.à.d. du bois et des déchets de l'industrie forestière, de

l'hydraulique, etc., alors qu'en 1977 la part de la fourniture nationale était tombée à 33 %. La crise du pétrole a provoqué un ralentissement de la vie économique et de la dépense énergétique en sorte que le niveau de la consommation antérieur à la crise ne fut dépassé qu'en 1978.

Actuellement la part du pétrole dans toute l'importation d'énergie calculée d'après la consommation d'énergie première est d'env. 70%. Le deuxième produit importé est le charbon pour env. 20%. La part de l'énergie nucléaire n'était en 1978 que d'env. 4%, elle s'accroîtra cependant considérablement au début de la décennie 1980 avec la mise en service de nouvelles centrales. Le reste de l'importation consiste en électricité et en gaz naturel. Au total l'importation des produits énergétiques représente plus du cinquième de toutes les importations finlandaises. Environ deux tiers du pétrole proviennent de l'Union Soviétique et un tiers des pays du Proche Orient, principalement de l'Arabie Saoudite. La majeure partie de charbon est importée de Pologne et de l'Union Soviétique. Contrairement aux autres pays nordiques la Finlande importe principalement du pétrole non raffiné — pour 80% environ — et on procède au raffinage dans les installations Neste Oy, appartenant à l'Etat. La capacité de raffinage des autres pays nordiques est sensiblement inférieure par rapport à la consommation en pétrole de ces pays.

LE RAVITAILLEMENT EN ÉLECTRICITÉ

Le système de production électrique de la Finlande est caractérisé par l'utilisation de groupes thermoélectriques à contre-pression. Ce terme désigne une production d'électricité associée à la production thermique. Ce procédé presuppose l'existence d'une clientèle centralisée assez importante pour la chaleur distribuée sous forme de vapeur ou d'eau chaude pressurisée, comme par exemple une usine qui utilise beaucoup de vapeur dans son processus de production ou un centre d'habi-

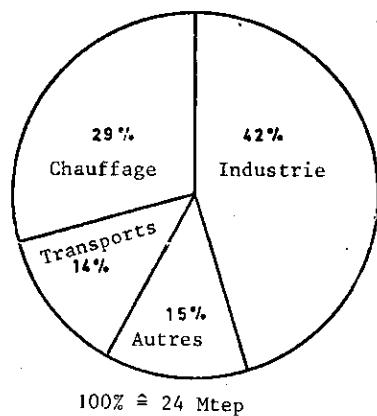
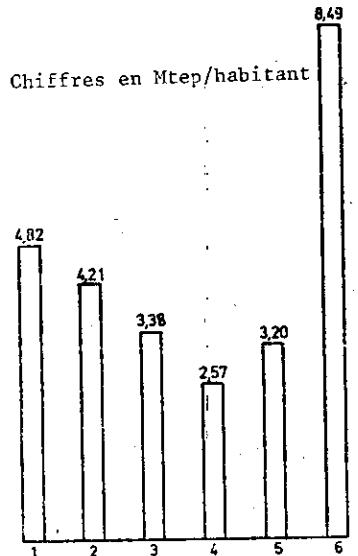


Tableau 2 : Consommation énergétique de la Finlande en 1978

Tableau 1: Dépense énergétique par habitant comparée:

1 Finlande, 2 R.F.A., 3 France,
4 Italie , 5 Autriche, 6 U.S.A.

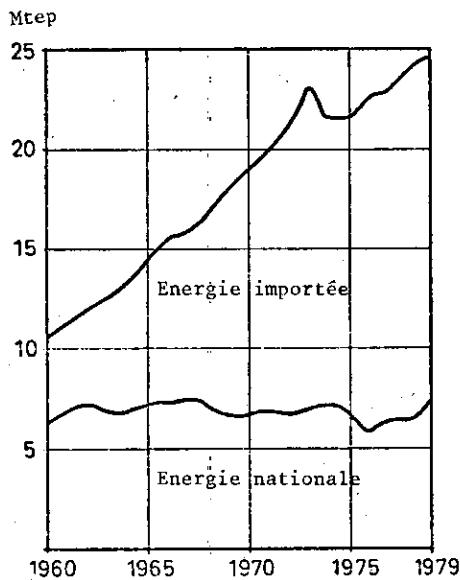


Tableau 3: Consommation énergétique finlandaise de 1960 à 1979.

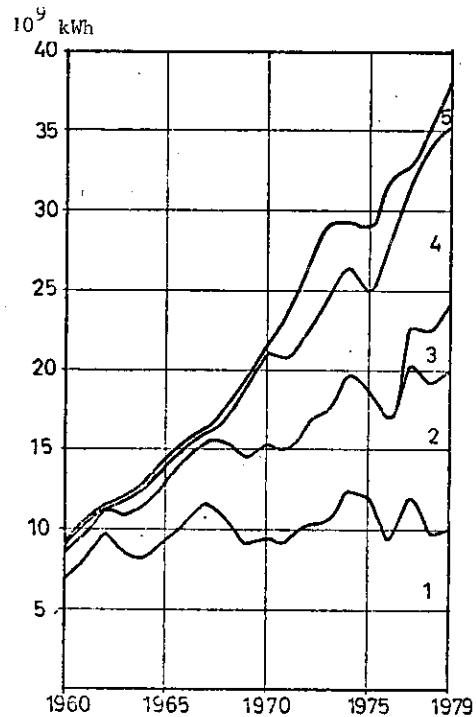


Tableau 4 : Consommation d'électricité par la Finlande et différentes sources d'énergie:

1 Groupes hydrauliques, 2 Groupes à Contrepression,
3 Energie nucléaire, 4 Usines conventionnelles à condenseurs, 5 Importation et énergie totale consommée.

tation chauffé par le chauffage urbain. Avec les groupes à contre-pression on peut utiliser jusqu'à 85% de l'énergie thermique contenue par le combustible, tandis que si l'on produisait séparément des quantités équivalentes d'électricité ou de chaleur, le rendement brut resterait d'environ 60 - 70%. Il existe en effet un grand nombre de telles clientèles centralisées en Finlande, comme par exemple les usines de papier et de cellulose et toutes les localités de plus de 25.000 habitants (environ 45% de la population vit dans ces centres). Au début des années 1960 les groupes à contre-pression couvraient env. 17% du besoin en électricité du pays, actuellement 27% (tableau 4). En 1960 presque tous ces groupes étaient liés aux processus industriels, tandis qu'actuellement environ 40% servent au chauffage urbain. La Finlande a été un pays précurseur sur la plan mondial dans la domaine de l'utilisation des groupes à contre-pression.

L'hydraulique joua un grand rôle dans l'alimentation électrique au cours des décennies passées. En 1960 elle fournissait encore au pays environ 80% de toute électricité, mais son importance continuera à diminuer, car toutes les chutes dont l'utilisation serait rentable sont pratiquement déjà équipées.

A partir de la fin des années 1960 l'accroissement de la consommation a été partiellement couvert par la fourniture des groupes thermiques conventionnels au fuel ou au charbon, mais, les prix des combustibles augmentant sans cesse, la Finlande s'est vue dans l'obligation de recourir à l'utilisation de l'énergie nucléaire sur une grande échelle. En 1978, lorsqu'une seule centrale nucléaire de moyenne capacité, 420 MW, était en service, sa part dans toute la production d'électricité était de 9%. Quand les trois unités qui sont actuellement en essai ou en construction, 420 MW, 2 × 660 MW, seront terminées, la part de l'énergie nucléaire s'élèvera au début des années 1980, à plus de 30%, ce qui représente un chiffre important à l'échelle internationale.

La totalité de la puissance installée pour la production de l'énergie électrique finlandaise était, à la fin de l'année 1978, d'env. 9300 MW. Citons, parmi les unités productrices principales, la centrale nucléaire de Loviisa

— 1420 MW — et la centrale conventionnelle sur condenseurs d'Iinkoo, 4 groupes de 250 MW, cette dernière fonctionnant au charbon. A la fin de l'année dernière on mit à l'essai la centrale nucléaire TVC — 1 groupe de 660 MW, et les nouvelles centrales nucléaires de Loviisa 2 — un groupe de 420 MW — et TVO 2 — 1 groupe de 660 MW — étaient encore en construction. Au début des années 1980 il y aura une surcapacité de production, ce phénomène est encore dû au recul de la consommation en électricité provoqué par la crise des prix de l'énergie de l'année 1973. La construction d'autres grandes centrales électriques ne sera pas nécessaire avant la fin des années 1980.

La société d'Electricité nationale Imatran Voima Oy — IMA, fournit actuellement environ 45% de toute l'électricité utilisée dans le pays. La majeure partie de cette électricité est produite dans les centrales hydrauliques qui appartiennent à la société, le complément provient de diverses centrales appartenant à l'Etat et qui sont, également, surtout des sociétés d'énergie hydraulique.

Imatran Voima Oy importe de l'énergie d'une part à partir de l'Union Soviétique sous des contrats de livraison à long terme, et d'autre part, dans le cadre de la consommation groupée des pays nordiques, à partir de la Suède. Par ailleurs elle exporte de l'électricité vers la Suède. Les centrales qui appartiennent à l'industrie produisent environ 40% de l'électricité utilisée dans le pays. Les 15% restant sont principalement communales et combinées avec le chauffage urbain.

La longueur du réseau d'interconnexion à haute tension est indiquée dans le tableau 1. La société Imatran Voima Oy possède la totalité du réseau de transport à 400 kV et environ 50% des réseaux de répartition à 220 kV et à 110 kV. Le réseau de 400 kV est relié au réseau soviétique par une station de conversion à courant continu et directement au réseau suédois par le réseau à 400 kV. Tous les réseaux de production et de distribution sont gérés par l'organisme de coordination des pays nordiques : le NORDEC. Cette organisation permet de réduire le volume des réserves dans une région précise et permet de pro-

duire l'énergie nécessaire à l'endroit où sa production est la plus économique et de la distribuer là où elle est nécessaire dans les limites de la capacité des réseaux de distribution.

TABLEAU 1. Le réseau finlandais de distribution à haute tension en décembre 1978:

400 kV	2979 km
220 kV	2152 km
110 kV	10250 km

sation des combustibles disponibles dans le pays. Dans ce domaine il sera surtout question des déchets de bois et de la tourbe. (Les réserves en tourbe de la Finlande sont considérables, et la place au 3ème rang sur le plan mondial, après l'Union Soviétique et le Canada). Aujourd'hui la tourbe n'est utilisée que dans une quantité correspondant à 0,4 Mtep par an, mais, avant la fin des années 1980 un effort consenti devrait permettre d'accroître la consommation jusqu'à 2 Mtep. Ce combustible est surtout employé dans les centrales à contre-pression reliées au chauffage urbain.

PREVISIONS DE LA DEMANDE ENERGETIQUE

Le gouvernement finlandais a fixé, en mars 1979, le cadre du programme de politique énergétique dont les objectifs principaux sont les suivants :

- économie d'énergie
- augmentation de la part nationale dans l'approvisionnement énergétique
- réduction de la consommation de pétrole et son remplacement par des sources d'énergie de substitution.

Ce sont principalement l'industrie et le chauffage qui réduiront leurs dépenses en énergie. La brusque augmentation du prix des combustibles pendant ces dernières années a déjà eu pour conséquence que la consommation en essence pour les moteurs est restée inchangée malgré l'accroissement du parc automobile. Selon un rapport du Ministère du Commerce et de l'Industrie des investissements rentables pourraient permettre de réduire le besoin en énergie primaire de 9% de ce que serait la consommation sans ces investissements. Pour atteindre cet objectif on mettra en oeuvre un capital de près de 6 milliards de Fmk * pendant les années 1980 (1 FF = 0,95 Fmk).

Les sites hydrauliques sont presque entièrement équipés, il n'est donc pas possible d'accroître la part nationale dans le ravitaillement énergétique autrement que par l'utili-

L'électricité jouera un rôle primordial dans la réduction de la dépendance en carburant. En plus de la tourbe et du charbon les centrales à contre-pression emploient également du pétrole, mais on n'envisage plus de construire d'autres centrales classiques à fuel fonctionnant sur condenseur. On s'efforcera de couvrir l'augmentation de la demande en électricité à l'aide des centrales à contre-pression fonctionnant au charbon ou à la tourbe. Au fur et à mesure que le chauffage urbain relié à la contre-pression prendra de l'importance, les besoins en pétrole avec lequel on chauffe actuellement encore la plupart des immeubles au pétrole diminueront. La part de l'accroissement de la consommation électrique qui excèdera la puissance des centrales à contre-pression sera prise en charge par les nouveaux groupes nucléaires, et peut-être aussi, en partie, par les centrales à condensation fonctionnant au charbon. L'utilisation de la force nucléaire est aisée en Finlande, car l'opposition de la population aux centrales nucléaires ne s'est pas manifestée dans le pays, du moins jusqu'à ce jour. L'utilisation des sources d'énergie dites « de substitution » comme par exemple l'énergie solaire, l'énergie éolienne ou autres n'est actuellement qu'au stade d'expérimentation et ne jouera pas un rôle important avant la fin du millénaire.

* F.mk : mark finlandais.

La mort du chasseur perdu

par ROBERT GESSAIN

A V A N T - P R O P O S

En 1966 j'hivernais parmi les Ammassalimut — les gens des capelans — qui vivent isolés sur quelques 500 kilomètres de côte, à l'est du Groenland sous le cercle polaire. Déjà en 1934-35-36, avec trois camarades dont P.E. Victor, j'avais, pour le compte du Musée de l'Homme, vécu chez les Eskimo et étudié leur morphologie, leur coutumes, leur langue. Découverts en 1884, ils sortaient depuis peu de la Préhistoire.

Je veux aujourd'hui redire à l'aide de mes notes de terrain cette aventure arctique qui souligne l'incompréhension profonde entre les tenants de deux civilisations : les Danois descendants des Vikings et les chasseurs dont les ancêtres venaient de Sibérie. Deux conceptions de la vie et de la mort en opposition inconciliable étaient pendant ces jours-là face à face.

Pour bien mesurer la foncière incompréhension réciproque des Danois et des Eskimo dans la situation narrée ci-après, il faut rappeler le rôle fondamental de la réincarnation du nom personnel chez les Ammassalimut. Le nom **Adek** est un principe de vie éternelle une « âme-Nom ». Quant une personne meurt, son nom **Adek**, réincarné dans un nouveau-né de sa famille, apporte avec lui les relations de parenté, les prestations de parts de chasse et certains éléments du destin qui furent ceux du défunt. C'est une nouvelle vie qui commence dans ce nouveau corps. **Adek** a le désir de se réincarner, il attend près du corps, dans son tombeau, s'il y en a un, dans le froid, à l'écoute de l'appel de son nom. Il serait grave qu'il entende son nom, et vienne sans qu'on puisse lui proposer un corps de nouveau-né. Aussi ne prononce-t-on jamais le nom de celui qui vient de mourir ou de celui qui pourrait déjà être mort; tel un chasseur tardant trop à revenir de la chasse. C'est une coutume scrupuleusement observée que nul ne songe à transgresser.

Mais voici l'Etranger ; il parle, il parle... et dans son ignorance fait planer le danger.

Dimanche 30 janvier, — 7°

Invisible ce matin dans une atmosphère de ouate, le soleil, après deux mois d'absence, a fait, depuis quelques jours une courte apparition au-dessus des hauts pics.

Il a neigé toute la nuit ; la neige est tombée sur la neige, sur la glace. Il neige encore, dans la tiédeur du matin calme, de larges flocons lents et drus : tout s'est assourdi ; tous les sons, toutes les teintes, toutes les formes sont amortis ; une nouvelle candeur entoure les maisons... Dehors me voici enveloppé par cette lumière fluide irradiant du sol, englobant tout, prenant à elle seule possession de ce monde sans contours distincts, matière même de cet univers où terre et ciel se confondent aux limites toutes proches de l'infini.

Sopia rencontrée m'informe au cours d'une conversation « un homme est parti hier chasser sur la glace, il n'est pas rentré... » puis, avec le ton d'apparent détachement et les précautions verbales qu'il est prudent de prendre, depuis toujours, lorsque s'approche la mort, elle ajoute « certains se demandent s'il va encore rentrer à la maison ? » Elle parle ensuite d'autre chose et ajoute enfin en me quittant, prenant une circonlocution pour le désigner : « c'est le fils de Kista... » Elle ne m'en dira plus rien.

Elle m'a parlé beaucoup de ce mort probable, beaucoup plus qu'on n'en parle généralement... c'était à mon usage, par gentillesse pour mon désir d'information qu'elle connaît depuis si longtemps. Il y a 30 ans, lorsqu'il apparut un soir dans la grande maison d'hiver de Kumiat que le retard prolongé d'un jeune chasseur laissait penser qu'il ne rentrerait plus, une atmosphère d'indifférence affairée s'établit, personne n'a parlé d'accident possible, de secours possible... plus jamais nous n'avons entendu prononcer son nom. On ne doit pas prononcer le nom d'un mort.

Kajok, fils de la vieille Kista, habite à Tasida avec deux petits enfants tout près de chez nous une mauvaise baraque : il n'y a pas longtemps qu'il est employé de l'Organisation Technique danoise. Hier samedi il est parti à la chasse comme les chasseurs devenus citadins, à pied, avec son fusil, sur la banquise du fjord ; de là il est allé par le goulet sur la banquise de haute mer. Mais déjà hier le temps s'est soudainement réchauffé, un coup de foehn. Le vent a sans doute cassé la glace. Kajok s'est-il noyé ? dérive-t-il vers le sud ? Dans la journée nous discutons ces éventualités avec les Danois rencontrés. Mais pas un Groenlandais n'en parle.

Kajok, je l'ai connu jadis, dans une île de l'entrée du fjord aux ammassât, bébé de quelques mois, quatrième enfant de sa mère de 33 ans. En ce temps je relevai la tache pigmentaire sacrée des enfants. Kista habitait en ces lieux avec trois germains : une soeur utérine et deux frères puinés, tous mariés et pourvus d'enfants aujourd'hui en 1966.

Mardi 1^{er} février, — 12°

Plus de vent. Nous partions vers le sud à 7 traîneaux pour Tidérida : tournée médicale du médecin danois, avec une jeune et solide infirmière norvégienne et Sopia en pantalon d'ours, la vieille sage-femme groenlandaise, interprète indispensable pour le médecin ; la montée, le glacier, la descente, 7 heures de route sans histoire.

Mercredi 2 février, — 14°

Temps calme. Arrivée à Iserto après une longue journée de traîneau.

Jeudi 3 février, à Iserto, — 2°

Temps bas, doux, calme. Le médecin danois va commencer sa consultation. Mais quelqu'un parle de traces de pas dans la neige... là-bas loin au Sud... Le Danois demande à voir les chasseurs arrivés de Pikit. Et tout à coup, c'est une atmosphère de drame. Le Médecin a changé de visage ; j'y lis la détermination dure du devoir, il me parle lentement avec gravité, cherchant ses mots en anglais, et prononce les noms de lieux à la mode de la côte ouest, langue officielle, «nous

partons pour Pikiutleq chercher Kajok, l'homme dont on a vu les traces. Venez-vous avec nous ?» Il enfile en survêtement un pantalon de phoque. C'est le départ immédiat. Je demande à une femme : «Pikit, c'est loin ? — oh non, me dit elle, la route est très bonne, la neige dure, ça glisse bien, peut-être dix heures.» Je vais partir avec eux, je sors pour me préparer. Voir en hiver les familles isolées de Pikit, occasion unique pour moi. Dehors je croise Sopia : «n'y va pas, c'est très loin. Ca va durer toute la nuit ou plus... ils ne vont même pas jusqu'à Pikit. Ils vont chercher dans les îles. Tu ne verras même pas les maisons.»

Groenlandaise si respectueuse de la liberté individuelle, elle me parle avec un ton inhabituel ; visiblement elle désire ne pas me voir m'engager dans cette recherche de celui qu'elle pense sur le chemin de la mort, recherche qu'elle réprouve. Je me laisse convaincre ; ici j'ai beaucoup à faire. Le Danois continue à parler à voix haute : «on a vu des traces de pas au sud, coupant des traces de traîneau, à 7 ou 8 heures d'ici, sans doute la glace a été cassée par le vent. Kajok a dérivé sur un morceau de glace. Il est à peu près à 100 km de Tasida. Il a pu gagner la terre. Il a un fusil et peut chasser, pêcher, tuer des oiseaux (depuis que nous avons quitté Tasida je n'ai vu que deux corbeaux !). Kajok est jeune. Je pense que Kajok peut tenir quinze jours, en mangeant de la neige, et le temps n'est pas froid». Ce Danois sans faiblesse imagine «le chasseur eskimo» encore beaucoup plus fort que lui, tel un superman. «C'est notre devoir de partir... tous les traîneaux disponibles partent avec moi... Tous seront payés. Il n'y a pas de police ici qui puisse chercher les hommes en danger, c'est mon devoir d'aller chercher Kajok...»

— Quand pensez-vous être de retour ?

— Demain soir ou peut-être dans une semaine, je ne peux savoir. Un avion doit venir demain prendre Kajok et le transporter à Angmassalik.

Dans tout le village, c'est soudain une atmosphère d'effervescence. En silence, les sept conducteurs qui nous ont amenés se préparent. Les traîneaux seront légers, sans autres bagages que des vêtements et de la

nourriture pour les hommes et les chiens : du poisson sec. Un seul passager : le Danois. Quatre chasseurs d'Iserto suivront le Médecin, à sa demande. Tous se préparent sans rapidité, avec les gestes habituels précis et méthodiques. Courbés sur leurs traîneaux ou leurs chiens, ils semblent n'avoir aucune envie de parler ; ils ne désirent certainement pas entendre encore le nom de Kajok que le Danois prononce à tout instant. Comme je passe près de lui Joansi explicite son travail : « il y avait des pierres sur le chemin hier » ; il lisse avec soin les patins de son traîneau renversé. Nikolai, mon conducteur d'hier, n'a pas de peau de renne sur son traîneau, je lui passe la mienne. Il remercie puis il traduit à voix haute le sentiment général : « nous partons tous », il marque un silence « **Nakorsak ogarpok** : le médecin l'a dit » : il n'ajoute pas un mot et aucun commentaire n'apparaît dans sa mimique. Ce Groenlandais intelligent dit vrai, il dit juste. Le Médecin a parlé et tout a changé, quelque chose en chacun a basculé. Parole inattendue, étrange, incompréhensible, heurtant les croyances, mais parole devenant acte car on ne peut refuser : impossible impolitesse. Pour la première fois dans ce petit village de chasseurs, une parole venue d'un autre monde, manifeste une rupture, une béance profonde entre deux conceptions de la vie, de la mort, du destin. Toma attache les paquets de poissons secs, il me regarde et dit : « le chemin sera long, très long... » Personne ne dit mot de ce à quoi tout le monde pense.

Des groupes se sont formés ; des hommes, des femmes, silhouettes immobiles sur la crête, regardent en silence cette dizaine de traîneaux s'affairant. Le vieux Samueli, patriarche de ce village, où il a groupé autour de lui fils, gendres et neveux selon l'antique coutume, assis sur ses talons, tête dans les mains regarde lui aussi, sans un mot, sans un geste. Le Danois plus déterminé que jamais part le premier, regardant droit devant lui.

Qu'y a-t-il dans l'esprit de ceux qui restent et de ceux qui, obéissant à une volonté étrangère, sont partis. Que ressentent-ils de cette intervention humaine dans un domaine aux frontières de la vie ? Pour un occidental et plus encore pour un médecin, sauver un

homme est un impératif non discuté et les seules forces hostiles invoquées sont d'ordre physique : le vent, la glace qui se brise, les courants. Mais ici, que pensent-ils ? Lorsque Vitou il y a trente ans, chasseur expérimenté de 36 ans, n'est pas rentré en kayak, au soir d'une magnifique journée de juillet sans vent, personne n'a été le chercher.

Il n'y a pas dans l'éthique eskimo d'aide inconditionnelle aux personnes en difficulté. On laisse à chacun, sauf aux tout petits enfants, la liberté de s'en tirer seul, sinon il y a grave impolitesse. La limite de l'aide à quelqu'un en danger semble être de savoir si l'on est en présence d'un homme libre, dans sa volonté terrestre luttant contre une difficulté naturelle ou s'il s'agit de quelqu'un aux prises avec des forces surnaturelles.

De plus le respect de la liberté individuelle est totale. Plusieurs fois j'ai, dans une maison, entendu, un soir, les mots récapitulant la vie de celui qui annonce ainsi qu'il a l'intention de mourir. Et nul ne songe à intervenir. Ici la mort n'a pas la même signification qu'en Occident. La seule réalité éternelle toujours vivante est l'âme-Nom ; le corps n'est qu'habitat temporaire. Qui sait ? Kajok est parti librement à pied sur la glace ; qui peut dire par quel désir profond Kajok est habité ? qui peut savoir ?

A côté de Samueli, comme lui assis sur les talons, je regarde la file des traîneaux qui ne sont plus là-bas que des traits noirs près des hautes glaces bleues.

« Le chemin sera long » dis-je — Samueli ne dira rien d'autre que « Ajera ajera : c'est triste triste ».

Dans son silence je comprends sa pensée, qui ne va pas à l'homme là-bas encore dans les glaces ou déjà ailleurs mais à tant d'incompréhension de ce Danois...

Un homme revenu tardivement de la chasse, sans gibier, apprend que le médecin a engagé tous les traîneaux disponibles au tarif kilométrique officiel ; il prend des poissons secs pour lui et ses chiens et part sur les traces des autres ; sûr de ne pas revenir bredouille de cette chasse là.

Dans le village un des chasseurs venus de Pikiti raconte les traces qu'il a vues. « Celui-là dit-il a essayé de monter une petite pente, mais il a glissé, il est redescendu plus bas, il a continué tout droit, puis les traces allaient à droite, puis à gauche : il est revenu sur ses pas ». Il décrit la marche hésitante d'un homme égaré ; celui qui parle et les groenlandais qui écoutent savent qu'il y a des forces puissantes qui s'exercent sur les hommes et peuvent les égarer. Egare par quoi ? Pour l'occidental la réponse paraît simple : perdu dans un paysage inconnu ; Kajok connaît sûrement île par île et baie par baie son territoire de chasse, là-bas au Nord mais il n'est jamais venu à Iserto.

Vendredi 4 février, + 1°

Je me couche à onze heures du soir. Il y a déjà trente et une heures que Nakorsakit, le Médecin et sa suite sont partis !! J'entends dire que la glace du fjord est devenue mauvaise. Le vent et le réchauffement de la température ont brisé la banquise, ce qui coupe la route directe de retour. On dit que les traîneaux devront passer par la calotte glaciaire !

Samedi 5 février.

Vers 15 h 30, deux jours exactement après leur départ, les premiers traîneaux reviennent un à un, souvent à une longue distance les uns des autres. Le Médecin arrive un des derniers, assis sur son traîneau, corps droit, jambes allongées, comme au départ, inchangé par ces quarante huit heures harassantes. Il me salue et avant toute autre chose me demande si je suis satisfait de la progression de mon travail. La réalisation de tout programme est pour lui essentielle. Il n'a pas retrouvé Kajok (il est le seul à prononcer son nom) et d'un pas déterminé, descendant du traîneau, m'invite à l'accompagner pour faire sur le champ son rapport à Tasida, siège de l'administration danoise : quelle force donne un sens aussi élevé du devoir ! Admiratif d'une telle énergie, je l'accompagne par les chemins glacés jusqu'à la maison du boutiquier-télégraphiste.

Le temps reste le même, relativement doux, les couleurs sont ici l'envers de ce qu'elles sont ailleurs : le ciel est gris et sombre, la terre couverte de neige blanche et lumineuse.

A 20 h, le contact est enfin établi avec la capitale : le Médecin fait un rapport stupéfiant de précision. Il donne en centimètres (« je n'avais pas de mètre, dit-il, mais j'ai fait des noeuds sur cette ficelle » ...) la largeur et la longueur des empreintes des pieds, la longueur de la foulée : avec les coupures après chaque phrase, les répétitions de celui qui reçoit pour s'assurer qu'il a bien entendu, cela dure plus d'une heure.

Après son départ, deux chasseurs sont appelés à la radio pour témoigner...

Dimanche 6 février, — 8°

Pendant deux heures la radio a transmis les comptes des « sauveteurs » du chasseur perdu. Selon le nombre de chiens attelés et de kilomètres parcourus, ils toucheront 2 à 300 kr, c'est-à-dire de 140 à 210 francs, l'équivalent de 4 à 6 phoques. Que de sujets de perplexité pour les Groenlandais : porter secours à un homme déjà « égaré », être payé pour cela et par qui ?

Enfin le ciel permet une bonne visibilité : l'avion de secours attendait sur la côte ouest, il va arriver aujourd'hui, annonce la radio de Tasida. Le Médecin pendant une demi heure explique avec précision à la radio les îles où la recherche aérienne a le plus de chance de découvrir l'homme perdu : « Je pense, dit-il, que Kajok est encore vivant. Il a dû manger plusieurs oiseaux. J'ai mesuré l'écartement des pas sur les traces les plus fraîches, c'étaient celles d'un homme qui marche encore normalement ».

Puis ce médecin indomptable repart pour une dernière tentative dans ce désert de glace. Deux traîneaux seulement l'accompagnent. Plus tard, on entendra là-bas au sud un avion. Le lendemain à 20 h 30 après 32 heures de traîneau, le Danois revient : « Je pense que Kajok est mort... J'ai suivi ses traces sur la glace jusqu'au bord de l'eau... Avez-vous pu finir votre travail - Etes-vous d'accord pour partir demain matin ? » Ceci dit, cet homme de fer a soigné des malades et arraché des dents jusqu'à minuit, pour se lever le lendemain matin à 5 heures et refaire dix heures de traîneau.

*

Et tandis que se poursuit l'hiver froid et sombre nous avons continué notre tournée médicale vers d'autres villages. Les hommes jour après jour ont quitté les maisons le matin pour pêcher à travers la glace ou guetter les phoques au trou respiratoire. La vie continue et de Kajok nu! groenlandais ne parle.

De retour à Tasida on voit s'ébaucher deux versions, s'opposer deux systèmes d'explications, deux modes de compréhension, deux mentalités. Pour les européens Kajok exténué par la faim et le froid est mort noyé ; quand Ole Sanimuinak revenant de Pikiti a le premier vu ses traces, il a dû passer tout près de Kaiok : celui-ci sans doute dormait dans un creux de rocher. Kajok avait peu avant mangé un oiseau dont le médecin a retrouvé le crâne et les pattes. Ses traces et celles d'un ours se croisaient, il avait un fusil : il n'a pas eu de chance, l'autre est passé après lui.

Pour les groenlandais, ne peut-on remarquer que celui-là là-bas est passé à quelques centaines de mètres d'une maison de chasse sans la voir, qu'il n'a ni vu ni entendu le traineau passé tout près de lui ; il était armé, mais il n'a pas vu les traces de l'ours... déjà il était « égaré », il ne pouvait plus voir.

Cependant le 4 mars, le capitaine du bateau danois nous dit : « on raconte que Kajok a été vu tout récemment près de Quanertewartivi sous forme d'un oiseau noir ». Chez les groenlandais un mythe s'ébauche, un autre s'exprime dans la bouche du danois : les groenlandais sont des hommes très forts, « peut-être, ajoute le capitaine, Kaiok est-il encore en vie. D'après le rapport médical, on n'a plus vu ses traces, mais il a pu remonter sur un morceau de glace et se laisser dériver plus au sud. Peut-être Kajok est-il à Umivi, et nous ne le saurons qu'à l'été, car d'ici là on ne peut avoir aucune nouvelle des gens d'Umivi ».

En attendant, la femme de Kajok ne peut toucher sa pension de veuve, car son mari ne peut officiellement être déclaré mort : et tandis que chez les Européens le mythe de l'homme primitif résistant au froid et au manque de nourriture accorde à Kajok une bien improbable survie, chez les groenlandais, la place de Kajok est ailleurs, au blanc pays des « krivitut » (pluriel de **krivitoq**).

« **Krivitoq** », c'est le nom désignant sur la côte ouest certains revenants, vivant dans les montagnes, à l'écart des humains aux yeux de qui ils réapparaissent de temps en temps. De tels « morts-vivants » étaient inconnus dans les trois fjords, comme l'atteste Holm, en 1844 et l'étaient encore en 1935. Mais depuis cette date, cette survivance, entre autres influences, fut transmise de la côte ouest jusqu'à Ammassalik. Jorsua, le fils de Widimi a été le premier des Ammassalimiut à être devenu **krivitoq**. Il est parti à la chasse et n'est pas rentré. On a retrouvé son kayak à la rive : les traces de pas de Jorsua se liaient sur la terre, sur la neige, puis disparaissaient sur les rochers.

Puis il y eut Titorsi, disparu sur la glace en hiver, avec un de ses chiens à Quanertewartivi et Emmanueli, le propre cousin germain de Kajok, mystérieusement disparu en hiver sur la glace. Enfin Elisa, disparue à Ikatek en 1963. Elle était venue de Kumiut faire une visite. Elle est sortie de chez Madiarci pour aller dans une autre maison. On ne l'a jamais revue, ses traces dans la neige s'arrêtaient entre les deux maisons — loin de la mer ; elle n'a pas pu y tomber. Cet arrêt des traces de pas dans la neige ne laisse qu'une explication : Elisa est partie, enlevée dans les airs. Elle était habillée légèrement, avec des manches au-dessus du coude, une jupe. Comme Dumidia me donne ces détails, je remarque : « chez les **krivitut**, elle est la seule femme — oui, répond Dumidia, puis songeuse elle ajoute, **natinera dana**, malheureuse celle-là ».

Alors comme je compte avec mes informateurs les **krivitut** « quatre hommes, une femme, un chien », ils ajoutent « et le chasseur perdu vers Iserto ». Nikolai nous a raconté : « les traces allaient dans un sens, puis dans une autre, puis il n'y avait plus de traces... Il est passé tout près d'une maison de chasse sans rien voir, il ne pouvait plus voir — **krivitoq** ».

— Où sont les **krivitut** ? — Dans la neige des montagnes. On peut parfois les voir ici ou là.

— Qui peut les voir ? — Une seule personne à la fois ».

Ainsi, après le naufrage de la religion shamanique à Ammassalik, des croyances populaires de la côte ouest sont venues accroître les survivances locales sous-jacentes à la luthéranisation.

Peut-on, à cette histoire de la mort du chasseur du samedi soir, ajouter une réflexion et une information ?

L'échec de l'effort des Danois, du déploiement de leurs activités, de tant d'argent dépensé, de l'avion venu de l'autre côté laisse place à tous commentaires sur les forces respectives de ce qui se voit et de l'invisible.

Kajok avait onze ans lorsque mourut son père, à la chasse, en janvier, sur la glace, en

même temps que Japidi. Les glaces prirent, ce jour-là, à Kista mère de Kajok, deux chasseurs : son mari et son frère. Trois ans plus tard Abia, deuxième oncle maternel de Kajok, mourut en janvier à la chasse, écrasé par un bloc détaché d'un iceberg. Trois mois plus tard en mars 1950, disparaissait à la chasse Uparangitse 34 ans, cousin germain de Kajok. En moins de 20 ans, Kista a perdu cinq chasseurs : son mari, ses deux frères, son neveu et son fils. Les hommes de cette famille ont leur destin lié aux glaces.

Quelques pratiques médicales traditionnelles des Ammassalimiut

(Côte orientale du Groenland)

par Joëlle ROBERT-LAMBLIN (1)

Contrairement à leurs lointains parents, les Aléoutes du Sud-Est Alaska, qui possédaient une connaissance étendue du corps humain et de son fonctionnement, ainsi qu'une pratique médicale traditionnelle particulièrement développée (avec techniques chirurgicales, acupuncture, saignées, massages, usage de plantes médicinales etc... voir Marsh et Laughlin (5) et (4)), les Eskimo de la côte est du Groenland n'utilisaient qu'un arsenal très réduit de pratiques médicales, avant l'introduction de la médecine européenne.

Pour expliquer le faible développement des traitements médicaux chez les Ammassalimiut, il faut se référer à la conception qu'ils avaient, avant le contact avec la civilisation occidentale, du corps humain et de la maladie. En effet, loin d'avoir une connaissance « scientifique » de leur propre corps, tels les Aléoutes qui la puisaient dans la dissection de cadavres et lors de la préparation de momies, les Ammassalimiut avaient une appréhension plutôt « magique » de leur corps. Pour eux, les différents organes du corps humain étaient habités par une âme spécifique, et la maladie résultait de la disparition due à une cause surnaturelle d'une de ces nombreuses petites âmes composant l'ensemble du corps. Seul l'*angakok* (chaman) pouvait arriver à déterminer l'origine du mal (c'est l'équivalent du diagnostic) et tenter d'y porter remède lors d'une séance chamanique.

Ainsi l'essentiel de la médecine populaire ammassalimiut résidait-elle, en fait, dans des pratiques magico-religieuses :

— **prévention** de la maladie ou de l'accident par le port d'amulettes, la possession de chants ou de charmes (paroles magiques protectri-

ces) et l'observance de nombreux tabous ou règles de conduite pour toutes les situations estimées « dangereuses pour la personne » : deuil, grossesse, accouchement... (se reporter à Knud Rasmussen (6)).

— **guérison** des maladies par l'*angakok*, médecin de l'âme et du corps, qui après avoir fait le **diagnostic**, utilisait comme thérapeutique le voyage en esprit vers le monde des forces surnaturelles, où se trouvait l'âme dérobée (voir Holm (3) et Gessain (2) pp. 153-158). Si cette âme n'avait pu être retrouvée et remise en place par l'*angakok*, le malade mourait.

La littérature ethnologique relative à Ammassalik ne mentionne guère d'autres pratiques médicales que celles qui relèvent du domaine magique ou religieux. Les descriptions d'accouchement faites par Holm (3) ou Rasmussen (6) prennent davantage en considération les règles et tabous qui entourent la mère, les proches, le nouveau-né et les objets de la maison, ou encore les formules magiques employées par les vieilles femmes faisant office de sage-femme, que la pratique même de l'accouchement et les soins prodigués au nouveau-né et à l'accouchée.

Cependant, les Ammassalimiut utilisaient certains traitements externes pour les fractures ou les lésions cutanées, et connaissaient quelques recettes pour atténuer des douleurs internes. Lors d'une mission en été 1979, j'ai pu recueillir les informations suivantes :

1) Centre de Recherches Anthropologiques
Musée de l'Homme.

tes auprès d'Ammassalimut âgés nés au début du vingtième siècle, c'est-à-dire peu de temps après le début de la colonisation du district d'Ammassalik par les Danois (en 1894) et avant l'installation permanente d'un personnel médical (une infirmière à partir de 1932; un puis deux médecins, à partir de 1946).

1) SOINS CUTANÉS

— **traitement des coupures.** Une plaie, m'a-t-on affirmé à plusieurs reprises, n'était jamais recousue autrefois, car «la peau humaine n'aurait jamais pu tolérer les fils de tendons que l'on utilisait pour la couture des peaux de phoque». La partie blessée était trempée dans le bac à urine (collectif). Cela «brûlait beaucoup» mais «désinfectait». Ensuite, on confectionnait une sorte de pansement fabriqué avec de la graisse de phoque: de la graisse fraîche de jeune phoque de fjord (terme local *netsiarak* et *tortowetsiak*, *Phoca hispida*) était longuement machée et on en recrachait l'huile jusqu'à l'obtention, finalement, d'une fine couche que l'on appliquait sur la plaie en en rapprochant les lèvres. Pour maintenir la graisse en place, la blessure était enfin recouverte d'une peau de phoque cousue. «La plaie était très belle lorsque l'on retirait le pansement».

— **traitement des brûlures.** Deux techniques ont été décrites.

a) une mousse (terme local *attadisseq*, *Aulocomnium sp.*) qui pousse l'été dans les petits ruisseaux de fonte des neiges était ramassée, séchée au soleil 2), puis réduite en poudre par frottement entre les paumes des mains. Cette poudre était ensuite appliquée sur la brûlure et recouverte d'un «pansement» de graisse de phoque préparé comme cela a été décrit plus haut. Le pansement était maintenu en place, de la même manière, par un morceau de peau de phoque et n'était pas retiré pendant une dizaine de jours ou plus. C'était le blessé lui-même qui jugeait du moment propice pour l'enlever. La plaie apparaissait alors tout à fait guérie et la «peau était redevenue très belle».

b) On répandait sur la brûlure du lait de femme pressé directement du sein.

— **traitement des affections cutanées, du type «éruptions de boutons».** Elles étaient soignées

par bain dans l'urine pendant plusieurs minutes. Cela brûlait les lésions, dit-on, et les guérissait. D'autres maladies de la peau étaient traitées par application de graisse fondu, légèrement chaude, prise dans la lampe à huile de phoque.

2) REDUCTION DES FRACTURES

Une sorte de «plâtre», appelé *aditsaq*, était fabriqué à partir d'une peau de grand phoque (terme local *aneq*, *Erignathus barbatus*) c'est-à-dire avec un cuir épais et rigide. La peau était cousue, bien serrée, autour du membre à remettre en place. Lorsque le blessé ne souffrait plus, on lui retirait son «plâtre». Pour une jambe cassée, l'individu restait immobilisé tant qu'il gardait ce bandage.

3) SOULAGEMENT DE DOULEURS INTERNES

— **maux de tête.** Deux techniques étaient utilisées pour apaiser les douleurs de tête.

a) on serrait autour de crâne et du front une lanière de cuir que l'on conservait de un à trois jours.

b) on plaçait sur le front une poche en cuir de phoque remplie de neige ou de glace.

— **maux de ventre.** Quelqu'un qui souffrait de douleurs abdominales devait s'allonger à plat ventre sur la plate-forme, jusqu'à ce qu'elles disparaissent.

— à la question : «comment traitait-on les douleurs rhumatismales ?» la réponse a été : « autrefois, on n'avait pas de rhumatisme, alors que maintenant beaucoup se plaignent de rhumatismes».

— on ne m'a pas signalé de traitement pour **douleurs dentaires**. R. Gessain indique, à ce propos, qu'il n'y avait pas de carie dentaire avant l'introduction de produits alimentaires européens.

4) ACCOUCHEMENT

— **pour couper le cordon ombilical**, on ne devait jamais employer de métal. Une coquille

2) Cette mousse séchée, mise en bande, servait aussi de serviette hygiénique aux femmes.

de moule servait à cet usage, ou, si la mère avait précédemment perdu plusieurs enfants à la naissance, c'est elle-même qui sectionnait le cordon avec ses dents et cet enfant là ne devait pas mourir.

— **hygiène du nouveau-né.** Holm écrit que le nouveau-né était lavé dans l'urine, mais les informateurs qui m'ont aidé pour ce travail affirment que l'on ne lavait jamais l'enfant. On lui essuyait doucement la figure avec une peau de guillemot (terme local *norniaka*, *Cephus grylle*) et le reste du corps était séché avec la mousse citée plus haut (*attadisseq*). Il y a d'ailleurs un terme spécifique «*ulok*» pour désigner les saletés qui se détachent plus tard de la peau du bébé. Sur le nombril on mettait un «pansement» de graisse de phoque.

5) RECETTES ET CONSEILS DIVERS

(toujours en vigueur)

— Pour avoir beaucoup de lait, une femme qui allaite doit, d'une façon générale, manger et boire beaucoup. En outre, il est conseillé d'absorber du bouillon (*nigaq*) de cuisson de viande de phoque et des moules, car le jus contenu dans ce coquillage est considéré comme galactogène.

— En cas de maladie, il est conseillé de «manger beaucoup pour guérir».

— Les cheveux blancs, rares dans cette population, sont arrachés par certains car ils «démangent beaucoup en poussant».

— La viande d'ours blanc, de morse et de phoque barbu doit être cuite longuement, car peu cuite elle peut rendre extrêmement malade (en effet il y a des risques de trichinose) et il est connu que la consommation de foie d'ours blanc peut être mortelle (en effet, le foie d'ours blanc a une très forte teneur en vitamine A).

* * *

Le développement exceptionnel de l'assistance médicale à Ammassalik 3) a rendu caduque la thérapeutique traditionnelle, cependant il m'a été signalé que dans les petits villages éloignés du centre commercial et administratif, ou dans les lieux de migrations lointaines, on a encore recours aux «pansements» de graisse de phoque, si les «pansements de Blancs» viennent à faire défaut.

Les informations qui sont à l'origine de cette note ont été recueillies auprès de la plupart de vieux de plus de 60 ans du district d'Ammassalik. Il ne s'agit pas d'une enquête exhaustive, aussi ce travail peut-il comporter certaines lacunes. Toutefois, on peut constater que les pratiques thérapeutiques étaient peu développées dans cette région, ce dont témoignait déjà la pauvreté des indications fournies par la littérature à ce sujet. Des comparaisons pourraient être établies avec d'autres régions du Groenland (notamment à l'aide des observations faites par Kaj Birket Smith pour le district d'Egedesminde en 1918 (1)), ou d'autres régions du domaine eskimo.

3) Pour cette population de 2500 Groenlandais, le service de santé comprend actuellement 60 personnes : deux médecins, un dentiste, des infirmières danoises, des élèves-infirmières groenlandaises, des sage-femmes dans chaque village. Les soins médicaux sont totalement gratuits et les patients sont acheminés à l'hôpital de Tasida par bateau ou hélicoptère. Pour les cas les plus graves ils sont envoyés, par avion, sur la côte ouest du Groenland, en Islande ou au Danemark.

Références citées

- (1) BIRKET-SMITH, K. 1924. Ethnography of Egedesminde District. *Med. om Groenland*, Bd. LXVI.
- (2) GESSION, R. et VICTOR, P. E. 1973. Le tambour chez les Ammassalimiut (côte est du Groenland). *Objets et Mondes*, t. XIII, Fascicule 3, automne, pp. 129-160.
- (3) HOLM, G. 1914. Ethnological Sketch of the Angmagssalik Eskimo. *Med. om Groenland*, Bd. 39, pp. 1-147.
- (4) LAUGHLIN, W. 1963. Primitive theory of medicine: empirical knowledge. In *Man's image in medicine and Anthropology*, N. Y. Acad. Med., 11, pp. 116-140.
- (5) MARSH, G. et LAUGHLIN, W. 1956. Human anatomical knowledge among the Aleutian Islanders. *Southern journal of anthropology*, vol. 12, 1, printemps, pp. 38-78.
- (6) RASMUSSEN, K. 1938. Posthumous Notes on the life and doings of the East Greenlanders. *Med. om Groenland*, Bd. 109.

Le mouvement écologique en Laponie (été 1979)

par: Mario MOUTINHO

Côté écologie, l'été dernier fut plutôt chaud en Laponie suédoise et norvégienne. Ici il s'agissait de défendre les forêts de la commune de Jokkmokk, là on protestait contre la construction d'un imposant barrage hydro-électrique sur la fleuve Alta et partout on arrivera à une mobilisation de la population locale. On aurait tort de croire qu'il s'agissait de jeunes à la recherche d'une distraction, car les appuis venaient de toutes les couches sociales, des autorités locales comme à Alta et de certains secteurs de la communauté lapone.

Manifestations de divers types, occupation de lieux et une importante campagne de presse montrent clairement l'importance du mouvement écologiste au-delà du cercle polaire arctique.

EN SUÈDE:

Il s'agit ici de développer la production forestière. Dans un récent rapport officiel sur l'avenir des forêts en Suède, trois alternatives étaient proposées. Dans la première, on maintenait l'exploitation forestière au niveau actuel, c'est à dire environ 75 millions de m³ / an. Dans la deuxième, on augmentait dans les années 80 la production jusqu'à 80 millions de m³ / an à l'aide d'une plus grande utilisation de fertilisants, et d'autres produits chimiques, (4 fois plus), la réintroduction du DDT et le remplacement accéléré de plusieurs espèces arboricoles (surtout le bouleau remplacé par le pin). Dans la troisième alternative on réduisait la production à 69 millions de m³/an tout en organisant une meilleure qualité des produits. Il va de soi que c'est la deuxième alternative qui a été mise en pratique ces dernières années et que c'est celle qui a le plus de chances d'être menée à terme d'autant plus que la coalition au pouvoir depuis les dernières élections a déclaré sans ambiguïté que c'était celle qu'elle voulait suivre.

Mais le problème se complique au niveau de la mise en application qui porte une grave atteinte à l'écologie de la Laponie. Le remplacement des espèces arboricoles implique l'utilisation de produits chimiques hautement dangereux qui font périr non seulement tous les bouleaux mais aussi tous les autres types de végétation y compris les lichens qui forment l'essentiel de la nourriture des rennes pendant l'hiver. D'ailleurs, une fois la végétation détruite il faut encore labourer le sol avec des sillons de plus de 1 m. de profondeur à l'aide d'énormes machines. Ce n'est qu'après que viendront les nouvelles espèces qui en un clin d'œil fourniront des quantités de pâte à papier à la grande satisfaction des grandes entreprises, parmi lesquelles la SCA qui agit entre autres dans la commune de Jokkmokk. Cette commune doit recevoir à elle seule le dixième de tous les produits chimiques utilisés dans les forêts de Suède. Les 20.000 litres de fenoxisitor qu'on prévoyait d'utiliser dans la commune suffiraient à tuer plus de 100.000 personnes, soit 10 fois la population de la commune.

Rien d'étonnant donc qu'à Jokkmokk même se soit formé un comité de défense de la forêt. Les premiers remous dans l'opinion publique remontent à 1977 où une première pétition réclamant l'interdiction de l'aspersion des produits chimiques à l'aide d'hélicoptères ne reçut pas moins de 1200 signatures des quelques 2000 habitants du village de Jokkmokk. Un comité de défense du milieu s'est formé par la suite et a mis à son actif des distributions de tracts, l'organisation d'exposition sur le thème et une campagne de presse. Puis à partir de la fin juin le groupe décida d'occuper la forêt aux abords du parc naturel de Muddus dans le lieu de SARKAVARE pour empêcher que la SCA y fasse un traitement chimique sur 200 hectares environ. Ce fut l'action la plus payante car non seulement l'épandage n'a pas eu lieu mais la presse

scandinave s'y est largement référée. La campagne électorale battant son plein, les déclarations politiques des divers partis à ce sujet ne tardèrent pas à se faire entendre.

L'occupation de la forêt se faisait en permanence par des habitants de Jokkmokk qui, à l'aide de nombreux feux de bois allumés ici et là dans la zone concernée, montraient à tout hélicoptère «ennemi» que l'aspersion était devenue impracticable du fait que partout il y avait des gens.

Le soir, dans le campement central, l'ambiance était à la confiance et la visite de paysans de la région manifestant leur solidarité était toujours bien reçue. Un système de radio liait la forêt au village où de nombreuses personnes se trouvaient prêtes à partir pour la forêt si un hélicoptère venait à se montrer trop menaçant.

L'action fut positive car la SCA ne put pas détruire la forêt avant la fin du mois d'août, dernière limite possible car l'automne approchant, le poison glisse sur les feuilles jaunes des bouleaux sans porter son effet destructeur.

A Jokkmokk le 31 août on fête la victoire.

* * *

EN NORVÈGE :

Ici, la NVE (Norges Vassdrags-og elektrisitetsvesen) l'EDF norvégienne, prétend mettre en route un vaste programme de production hydro-électrique sur les fleuves du Finnmark. Après le refus d'un premier projet au début des années 70 par les populations locales, y compris lapones, la NVE présenta un projet plus modeste, généralement accepté, mais qui en réalité resta sans effet car actuellement on revient au projet initial comme si de rien n'était.

Au cœur de ce projet, le barrage de STAVSO sur le fleuve Alta, chiffré à plus de 500.000.000 KR qui aura une production de 625 GWh, destinée surtout à l'exportation vers le sud.

Les habitants de la région ne voient pas cela d'un bon œil, ont manifesté leur opposition à plusieurs occasions.

Depuis un premier meeting en 1973 qui ne réunissait que 7 personnes au véritable mouvement de masses de cet été, le mouvement d'opposition n'a pas cessé de s'agrandir et de se renforcer au sein du **folkeaksjonen**; cette organisation qui a son siège dans la ville d'Alta à joué un rôle dynamique dans l'opposition à la construction du barrage. Dans un texte publié en juillet dernier, cet organisation exposait clairement les raisons de son attitude :

I. LE REFUS DES POPULATIONS LAPONES

Située dans le département de Finnmark, le fleuve Alta et ses berges sont un élément essentiel de la vie des Lapons dans le nord de la Scandinavie. Les populations locales sont dépendantes des ressources de la rivière qui seront fortement affectées par le barrage. L'économie traditionnelle des Lapons, basée sur l'élevage du renne, sera gravement atteinte, car les berges de la rivière portent des ressources vitales pour les troupeaux et les hommes. C'est une étape supplémentaire dans le processus qui progressivement tend à détruire la culture et l'économie propres au peuple lapon.

2. LA DISPARITION DES SAUMONS

Actuellement, on pêche 20 à 30 tonnes par an de saumon dans le fleuve et 8 fois plus dans son delta. Selon les propres déclarations des tenants du projet, la mise en barrage signifierait la perte quasi totale de cette pêche. L'étude d'impact du projet ne tient compte ni de ces ressources ni des conséquences de leur perte.

3. ETUDE MAL EFFECTUEE

Au moment où le parlement norvégien approuvait la construction du barrage, les prévisions des besoins énergétiques du pays étaient revues en baisse, dégageant une réduction équivalente à la suppression de 7 barrages de type Alta.

4. ETUDE D'IMPACT NEGLIGEE

Le patrimoine écologique (végétation, géologie, faune) a totalement été négligé dans l'étude d'impact. Pourtant les universités norvégiennes concentrent constamment leurs re-

cherches dans cette région. La végétation y est spécifique et doit être protégée. Le fleuve traverse le plus grand canyon d'Europe du nord.

5. DES ALTERNATIVES EXISTENT

D'autres possibilités existent pour la production de courant. En outre les besoins énergétiques du département ont toujours été surestimés. Plusieurs petites unités de production sont à l'étude : elles seraient capables de fournir du courant à moindre prix, assurant également une production pendant les périodes de forte consommation. Le barrage d'Alta lui, ne pourra fournir que 160 GWh permanents en hiver, le reste, 425 GWh ne sera disponible qu'en été. Le département peut être approvisionné pour un prix moindre par un renforcement des liaisons avec le réseau électrique du département voisin qui est excédentaire en énergie.

6. OPPOSITION LOCALE, NATIONALE ET INTERNATIONALE

Par trois fois déjà les conseils municipaux concernés se sont clairement prononcés contre le barrage. De même, la moitié de la population a signé une pétition. Des comités d'action sont nés dès 1971. Depuis 1978, le soutien s'est fait dans toute la Norvège, puis à l'étranger.

7. SÉCURITÉ DES POPULATIONS

Ce barrage sera le plus haut de Norvège (120 M.) Il s'agit d'un type nouveau encore jamais expérimenté qui a déjà été rejeté lors d'un cas précédent pour des raisons de sécurité. Il est à présent proposé pour une région polaire où les températures oscillent entre -40 et + 35° C. La ville de Alta se trouve seulement à 40 km en aval du barrage. Trois mille habitants y vivent près du delta au même niveau que la rivière. Une rupture du barrage serait catastrophique.

Mais la Folkeaksjonen ne se limite pas à une protestation verbale et dès le début de l'été elle a coupé la route en construction par laquelle la NVE devait amener à l'emplacement du barrage toutes machines nécessaires à sa construction et à son fonctionnement.

C'est ainsi qu'au milieu des montagnes, tout d'abord à DETSIKA puis à STILLA s'est créé un campement permanent. Impossible donc aux ouvriers de poursuivre les travaux.

Comme à Sarkavare règne la même ambiance confiante. Près d'une énorme tente ressemblant à un «Kota» lapon se trouvent dispersées dans la nature des dizaines de tentes appartenant aux membres de Folkeaksjonen mais aussi à des jeunes de toute l'Europe venus ici manifester leur solidarité. On a vu des autobus venus du sud de la Norvège et de Finlande amenant beaucoup de gens mus par les mêmes idées. Plus de 6000 personnes sont ainsi venues séjourner à Detsika et à Stillia pendant l'été.

Une système moderne de communication radio relie le «front» à la ville d'Alta d'où l'on sait que les renforts ne tarderaient pas à arriver si le besoin s'en faisait sentir. Pour l'hiver on prévoit un campement plus sérieux car le froid sera le compagnon de tous ceux qui au bout de cette route ne lâcheront pas prise.

Quel que soit l'avenir, Sarkavare et Stillia resteront de toutes façons des symboles, pour tous ceux qui pensent que la lutte pour la défense de la nature est fondamentale.

Ardesses utiles :

Folkeaksjonen mot utbyggingen /av Alta/
Kautkeino-vassdraget Latari.
N-9510 Elvebakken Norvège.

Miljogrupp Jokkmokk,
Ingrid Sverdered,
Porjusvagen 22 B
S-96040 Jokkmokk Suède.

Une interpretation finlandaise de Nietzsche écrite pour les Français

Interview de TARNO KUNNAS

Monsieur Tarmo Kunnas est professeur de littérature comparée à l'Université de Helsinki. Pendant trois ans il a été professeur associé de littérature finlandaise à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. Avant cela il avait publié en France sa thèse de doctorat Drieu-la-Rochelle, Brasillach et Céline et la tentation fasciste (1972). Cette œuvre fut très remarquée à Paris, surtout parce que, à l'époque, on ne parlait guère des écrivains fascistes de

la France des années 40, c'était un sujet tabou. Il a fallu qu'un étranger venant de loin, venant du froid, en parle le premier dans un objectif scientifique.

Prochainement un nouveau livre de T. Kunnas paraîtra en France. Il s'appelle Nietzsche ou l'esprit de contradictions. (Editeur : Les Nouvelles Éditions Latines). Boréales a rencontré T. Kunnas pour lui poser quelques questions. Voici l'essentiel de notre entretien.

Cosette : Pourquoi avez-vous écrit ce livre en français ?

Tarmo Kunnas : Il est normal qu'on publie soit en anglais, en allemand ou en français quand il s'agit d'un ouvrage scientifique, car le public capable de déchiffrer un texte finlandais est extrêmement limité. Mais il y a peut-être d'autres explications. C'est que Nietzsche lui-même a dit qu'il aurait voulu tout écrire en français. Bien sûr Nietzsche est très allemand d'un certain côté, mais il aspire à un idéal latin. Sur ce plan on peut dire qu'il n'est pas si curieux d'écrire un ouvrage sur Nietzsche en français, c'est tout à fait naturel. Il y en a déjà tellement.

Cosette : Est-ce que vous pensez qu'en tant que Finlandais vous avez quelque chose de spécifique à apporter sur Nietzsche ?

T. Kunnas : Bien sûr, il y a les données objectives qui n'ont rien à voir avec mon origine, avec ma base culturelle. Je crois tout de même que quand on représente un petit peuple on se débarrasse plus facilement de certains préjugés nationaux. Je peux m'imaginer qu'un Hollandais s'approche beaucoup plus facilement d'une culture multinationale que disons un Américain moyen, un Russe moyen, un Français ou un Allemand.

Cosette : Ce n'est pas un hasard si vous avez antérieurement écrit sur Brasillach, Céline et Drieu la Rochelle et maintenant sur Nietzsche. Ce dernier aussi peut être rapproché du fascisme, du nazisme, etc. Pourquoi un Finlandais s'intéresse-t-il à ces sombres histoires d'Europe Centrale et Méridionale ?

T. Kunnas : Je crois qu'un Finlandais a justement le grand mérite de ne pas être compromis, d'être un peu en dehors de cette bataille. J'ai l'habitude de choisir des sujets un peu controversés. Je crois avoir bien fait, même si les Français me contredisent. Un Finlandais peut certainement aborder par exemple les problèmes du fascisme français d'une façon, peut-être pas plus objective mais au moins un peu nouvelle et nécessairement « autre » que celle des Français eux-mêmes. En étudiant la littérature fasciste j'ai pu constater que les fascistes ont dans une certaine mesure abusé de Nietzsche. Il faut bien le dire : il y a eu aussi des fascistes intelligents, comme Drieu la Rochelle, qui a été un nietzschiéen, et il a tout de même vu des choses profondes en Nietzsche.

Cosette : Qu'il a interprétées d'un façon fasciste ?

T. Kunnas : Oui. Comme d'ailleurs on a interprété par exemple Hegel, sans qu'il soit fasciste. Mais, dans mon livre je ne parle pas beaucoup de la politique de Nietzsche pour la simple raison que je veux encore publier en France un ouvrage sur ses idées politiques et ses attitudes vis-à-vis de la politique. D'ailleurs il faut bien constater, Nietzsche est tout simplement antipolitique. Il ne veut rien à voir avec la politique. Il sous-estime — c'est d'ailleurs aussi sa faiblesse — le côté social, le côté politique du comportement des êtres humains.

Cosette : Voulez-vous nous dire maintenant quelle est l'originalité de votre livre ?

T. Kunnas : D'abord, je ne vois pas en Nietzsche un philosophe des systèmes, mais je ne vois pas non plus sa philosophie comme un caprice irrationnel de poète. Ce que je cherche c'est l'existence de certaines tendances dans sa vision du monde. Je ne veux pas seulement reproduire sa pensée telle qu'il l'a exprimée lui-même, mais je veux aussi en dégager les contradictions, les incohérences. Finalement ce que je veux trouver chez Nietzsche ou dans sa vision du monde, c'est une sorte de tension permanente entre des tendances contradictoires. Je ne veux pas affirmer que Nietzsche est rationnel ou irrationnel, qu'il est moraliste ou immoraliste. Je ne veux pas dire qu'il est optimiste ou pessimiste, ni dire qu'il est ironique seulement ou seulement fanatique. Ce que je veux c'est montrer clairement qu'il y a ces tendances contradictoires dans la pensée, dans la vision du monde de Nietzsche. D'ailleurs ces tendances sont en partie inconscientes pour lui-même.

Cosette : Est-ce qu'il y a en lui plus de contradictions que dans nous tous ?

T. Kunnas : Non. Mais il a beaucoup plus de contradictions qu'un penseur de systèmes comme Kant ou Hegel. Voilà pourquoi il est plus intéressant pour nous, plus humain, plus fidèle à la vie, à l'existence. Mais puisque vous avez demandé ce qu'il y a de nouveau dans mon livre, je voudrais dire que j'espère que je ne prends pas Nietzsche à la manière française, c'est-à-dire d'un façon esthétique, dramatique même un peu mythique — peut-être même mystique. Ce n'est pas pour moi un Dieu ou un ...

Cosette : Ou un Diable !

T. Kunnas : Non ! Alors ? Je ne veux pas démysterifier mais du moins dédramatiser. Je ne suis ni pour Nietzsche ni contre.

Cosette : Pour écrire tout cela il faut quand même que vous soyez un peu pour ...

T. Kunnas : Mais pas à n'importe quel prix, oh non, pas du tout. Il y a aussi dans mon livre une critique de sa pensée. J'essaye de montrer que tout ce fameux sentiment de la vie de Nietzsche, tout cet optimiste, ce côté dionysiaque, est absolument faux. Que cet optimisme tragique, dont on parle tant à propos de Nietzsche, est vraiment trop tragique pour être vraiment un optimisme. Sa vision du monde si intéressante se fonde sur une personnalité malade, déséquilibrée, excessive.

Cosette : Un fou dangereux ?

T. Kunnas : Je n'aime pas ce mot « dangereux », et pourtant, cette vision, pourquoi est-elle si étrange, curieuse même. C'est justement parce que cela vient d'une personnalité malade. Cela n'empêche pas que c'est un penseur brillant. Si nous prenons par exemple ses attitudes vis-à-vis de la vérité, vous verrez que Nietzsche avec son esprit de la relativité et avec son scepticisme est cousin germain d'Einstein. C'est vraiment la multiplicité des phénomènes, il voit le chaos de l'existence. Il ne prend pas les « vérités » de la science du 19^e siècle à la lettre comme nous les prenons encore trop souvent. C'est un esprit très relatif.

Cosette : Et où est la contradiction ?

T. Kunnas : Justement, il n'a pas vraiment la santé morale pour aller jusqu'au bout de ce relativisme. Il en a finalement peur, de son propre relativisme. Nous tous, d'ailleurs, en avons peur. Mais le cas de Nietzsche est déjà morbide, excessif. Alors, voilà pourquoi il bâtit une autre philosophie contre cette philosophie de la relativité, c'est à dire qu'il cherche un idéal des vérités simples, d'un crédo simple des perspectives d'unité, des horizons bien définis. Il aspire à une action nette et efficace.

Cosette : Est-ce qu'il y a un choix de préférence pour un chercheur finlandais entre ces tendances ?

T. Kunnas : Ce qui me passionne et ce que je crois être très important pour nous Finlandais, et pour nous tous partout, c'est le côté relativiste de Nietzsche. C'est à dire qu'aucun phénomène n'a une seule cause et que notre langue et notre pensée sont toujours simplificatrices. Que nous ne pouvons saisir qu'intuitivement la complexité de la vérité, de la réalité... Sa pensée, sa méthode sont très logiques, très rationnelles. C'est peut-être là aussi un point un peu nouveau dans mon interprétation. Il a tout caché sous une façade poétique ou esthétique. Mais je crois que je me rends compte un peu plus que les autres interprètes de Nietzsche de la spécifité de sa langue. Il ne faut pas l'interpréter comme les autres philosophes, Kant, Hegel ou Marx, mais il faut toujours se rendre compte que tout ce qui dit est une métaphore, et que tout est déguisé sous une façade très spécifique sémantique. Prenons par exemple son immoralisme, eh bien, une grande partie de son immoralisme s'explique tout naturellement en tant que métaphore.

Cosette : Le Mal dont il parle n'est pas le Mal, etc...!

T. Kunnas : C'est le Mal. C'est le Mal chrétien, d'accord. Mais, souvent ce n'est qu'une métaphore pour dire la volonté de puissance, cette volonté de puissance immense de la spiritualité humaine qui se cache dans le subconscient et dans l'inconscient. Quelque fois le « Mal » pour Nietzsche est tout simplement tout ce qui est intellectuellement nouveau, tout ce qui blesse les braves gens, tout ce qui choque les esprits limités, bornés. Cette adoration du mal, chez Nietzsche, ce n'est pas du satanisme, c'est la quête de la santé morale, mais c'est aussi la quête, la volonté de trouver des sentiers intellectuels inconnus, nouveaux, de découvrir des dimensions et des potentialités humaines nouvelles.

Cosette : Est-ce qu'on ne pourrait pas les trouver dans le Bien?

T. Kunnas : Oui, justement, mais Nietzsche cherche un nouveau Bien.

Cosette : Dans le Mal?

T. Kunnas : Nous sommes tous conscients que toutes ces notions ne sont plus aujourd'-

hui absolues. Et, d'ailleurs, je critique moi-même quelquefois l'immoralisme de Nietzsche, parce qu'il y a aussi un immoralisme absurde. Parfois, dans ses notes ou dans ses fragments il est trop sommaire quand il parle par exemple de la violence ou de la guerre. Souvent, quand il parle de la guerre spirituelle. Mais, parfois, il s'agit de la guerre tout à fait concrète et militaire. Nietzsche n'est pas un militariste, mais, comme Hegel ou comme Marx, il n'a pas été, pour moi, suffisamment pacifiste.

Cosette : Selon vous, qu'est-ce que « le surhomme » ?

T. Kunnas : C'est une métaphore pour rêver d'un homme plus vital que l'homme moderne, et qui a réalisé ses potentialités morales latentes beaucoup mieux que nous.

Cosette : Et immorale aussi ?

T. Kunnas : Dans notre sens seulement !

Cosette : Qui, en Finlande, a imaginé des surhommes ?

T. Kunnas : Eino Leino a très bien vu ce qu'a entendu Nietzsche par surhomme. C'est d'abord l'homme qui réalise sa propre personnalité, toutes ces dimensions qui restent cachées dans le monde moderne. Elles sont victimes ou esclaves des conventions, de la raison raisonnante. Nous sommes tous victimes de notre éducation, de nos professeurs, de nos préjugés moraux.

Cosette : Comment Eino Leino a-t-il rendu cela ?

T. Kunnas : Eino Leino ne suit pas servilement l'idéal de Nietzsche. Il s'en inspire, et c'est ainsi que je vois plutôt dans ses essais, sans ses poèmes, que ce n'est pas un type, un homme, un individu, mais plutôt cette idée permanente que l'homme doit d'abord être fidèle à lui-même, qu'il doit se scruter, s'étudier, et finalement il devient ce qu'il est. Chez les personnages d'André Gide on trouve ce côté surhumain dans le sens nietzschéen. Et puis, en Finlande, dans le personnage de Mataleena de Joel Lehtonen.

Cosette : C'est un personnage romantique, n'est-ce pas ?

T. Kunnas : Oui, mais, tout de même, dans l'idéologie de ce roman il y a l'idée que chaque

personne, chaque individu, doit réaliser sa propre personnalité et mépriser la bienséance, la morale conventionnelle, chrétienne, idéaliste ou puritaire. Il doit rester fidèle à lui-même, faire son chemin sans penser à ce que les autres en pensent. C'est aussi un idéal ancien de l'individualisme, mais, justement, ce qui est nouveau, c'est qu'il faut aussi se débarrasser du bien et du mal, non pas dans un sens perverti ou vicieux, — mais en vivant sa propre vie sans la contrainte des normes chrétiennes, idéalistes, puritaines, kantiennes, utilitaires. Finalement, qu'est-ce que c'est les surhommes ? C'est l'idéal des existentialistes, au moins allemands : vivre sa vie d'une façon aussi intense que possible, réaliser sa propre individualité, approfondir son existence, l'intensifier. Voir dans les normes morales imposées par les professeurs pédants — en majorité — une contrainte, une imposture, un danger pour

l'évolution de la personnalité. C'était aussi l'idéal d'André Gide.

Cosette : Selon vous la pensée de Nietzsche n'a donc rien à voir avec le romantisme authentique ?

T. Kunnas : Nietzsche n'est pas romantique, c'est un cartésien, un cartésien fou !

Cosette : Est-ce que l'autre grand Allemand du 19^e siècle, Goethe, vous intéresse autant ?

T. Kunnas : Ah oui, je l'adore. Mais je ne le connais pas encore assez. Néanmoins je pense que Nietzsche est en quelque sorte un Goethe fourvoyé, mais qui a l'avantage d'avoir vécu après lui.

Propos recueillis par COSETTE

Savonlinna ou l'histoize d'un festival

« Par une glaciale journée d'Hiver, le paysage devient irréel, tel un conte de fée, l'évaporation d'une eau toujours mouvante se transforme en gelée blanche qui couvre les tours et les murs du Château de son voile immaculé ». C'est cette vision d'Antero SINISALO M. A. que l'affiche publicitaire « FINNAIR » du Festival de Savonlinna 1979 concrétise en présentant le Château d' Olavinlinna sous la neige, fenêtres éclairées de l'intérieur, avec, se détachant sur fond de ciel bleuté, un ange de bronze doré stylisé dessiné par Eduard KO-CZERGIN (décorateur au Théâtre GORKI de Léningrad), évoquant la création lyrique de l'année : **Don Carlos** de VERDI.

Est-ce une forme d'humour ? est-ce l'envers de l'Histoire ? La Russie soviétique a été, cette année, invitée à régler, dans le vieux Château médiéval, la mise en scène (Georgi TOVSTONOGOV) et le décors d'un opéra italien, traduit en Finnois. (Il est à signaler que Léningrad et Moscou accueilleront au Printemps et en Automne 1981, après le Sadlers' Wells de Londres, l'opéra finlandais d'Aulis SALLINEN : « Le Trait Rouge »).

Et pourtant le vieux Château de pierres grises pâtiennes par les siècles, qui se reflète dans les eaux sombres du détroit de Kyrönsalmi, dont les tours hardies semblent prendre racine dans le roc, a été édifié pour maintenir les frontières entre « Le Pays de l'Est » et la région de Novgorod et brider le désir d'expansion du Grand Duc de Moscou. Les « valeurs d'Olavinlinna ne sont pas uniquement esthétiques et visuelles » ... en 1475, Erik AXELSSON TOTT, gouverneur de Viipuri et de toute la Finlande, construisit Olavinlinna pour protéger le trafic lacustre de la Province de Savo : en même temps qu'il fortifiait Viipuri de murs épais. Ce ne fut que vingt ans plus tard que ces fortifications jumelles vinrent retenir les rudes attaques de l'ennemi.

Erik AXELSSON fut soutenu par l'église finnoise, car le Château permettait, par l'établissement d'une surveillance, de régler les prob-

èmes de tiraillements entre les églises de l'Est et de l'Ouest. Il en tira son nom : St OLAV et les tours d'époque médiévale furent baptisées de la même manière. La tour Sud du Château principal, retrouvée en ruines, porte le nom de St. Erik (patron du Royaume Suédois) : autre main-mise politique et prépondérance linguistique contre lesquelles la Finlande eût à se défendre pendant plusieurs décennies.

Dans le mur du Château, on découvre une pierre gris ardoise, apposée par Erik, établissant que la construction avait été faite pour la « seule gloire de Dieu » et pour soutenir la Sainte Religion Chrétienne dans la Foi du Christ. Les périodes suivantes de l'histoire du monument furent intimement liées à des faits militaires. Si nous remontons au XVII^e siècle nous trouvons Olavinlinna transformé par deux fois en champ de bataille. En 1714 les Russes prennent le Château après un violent bombardement, en 1788, ses premiers maîtres tentent de l'assiéger sans succès.

En temps de paix Olavinlinna devint centre administratif et joua un rôle prépondérant dans l'établissement et le développement des conditions de vie de la Province de Savo. Il resta forteresse jusqu'en 1830. Après quelques phases transitoires le gouvernement en prit soin à partir de 1870 pour en faire un monument historique, mais dès le XIX^e siècle on y trouve la trace de grands rassemblements et Festivals d'Eté. La remise en état complète du Château permet aux visiteurs d'apprécier non seulement son aspect historique, reconstitué avec le plus grand soin, mais aussi de profiter de ses immenses salles de congrès et d'assister aux Festivals d'Opéra.

On prête à la fondatrice du Festival d'Opéra de Savonlinna Aino ACKTE, la phrase suivante : « Une fois dans l'Histoire, j'ai eu le grand bonheur de créer l'Opéra National permanent de Helsinki, mais le Festival d'Olavinlinna, à mon idée, garde un sens plus large, plus profond et présente des aspects plus variés ». Pour Madame Aino ACKTE-JALANDER, Savon-

linna est la plus séduisante station estivale de Finlande. Elle raconte qu'elle fût un jour invitée à un des Festivals d'Eté, si répandus dans ce pays, et qu'une poignée d'enthousiastes l'avaient organisé à l'intérieur des murs d'Olavlinna. « Par une belle journée chaude de Juillet, dit-elle, je chantai pour la première fois en cet endroit devenu si cher à mon cœur. Nous étions en 1910, beaucoup de monde, des drapeaux derrière lesquels flottait le blason de Savo ; après un discours sérieux, encourageant et patriotique... je chantai pour les auditeurs et « pour les oiseaux ». A la fin du programme, j'entendis quelqu'un dire derrière moi : « Vous devriez organiser ici des représentations d'Opéra, quel endroit magnifique ce serait pour réaliser ce projet ». Ces mots ne venaient pas du ciel mais frappèrent mon âme comme un coup de tonnerre. Nous, mon mari et moi-même, avions l'habitude de nous dire l'un à l'autre — lorsque nous pensions que nous avions eu une idée, une bonne idée — « c'était mon idée » mais cette fois mon mari me dit rapidement : « Si cette idée prend forme, rappelez-vous que ce fut votre idée ». Nous nous mimes à rire tous les deux, car l'idée était la concrétisation même de ma pensée mais quelque fois la vérité doit être dite ».

J'avais le feu sacré et comme mon ardeur était des plus vives parce qu'elle venait de trouver une source où venir s'abreuver, j'étais plus obstinée, j'organisai, aussi loin que je me souvienne, un Festival l'Eté suivant... pour que vive la Musique finlandaise et l'Opéra finnois. Ainsi la Nature et l'Art se rejoindraient sous les formes les plus élevées et le plus merveilleuses. La Première d'AINO d'Erkki MELARTIN est restée dans beaucoup de mémoires et par la suite on joua tout ce que nous Finnois, avions créé pour l'Opéra. Helvi HIRVONEN, petit fille en 1912, admira la cantatrice dans le rôle d'Aino et se souvient encore des spectacles d'autrefois alors qu'elle assiste à une représentation des « Dernières Tentations » de Joonas KOKKONEN en Juillet 1979.

Mais alors que le Festival avait atteint le plus haut niveau, il se tut pendant de nombreuses années, 1916 jeta une dernière flamme, avant les « Temps Difficiles ».

« Je n'oubiais pas Savo », c'est toujours Aino ACTE qui parle, « Je bâtis sur le rivage d'un petit lac, une modeste maison rouge aux

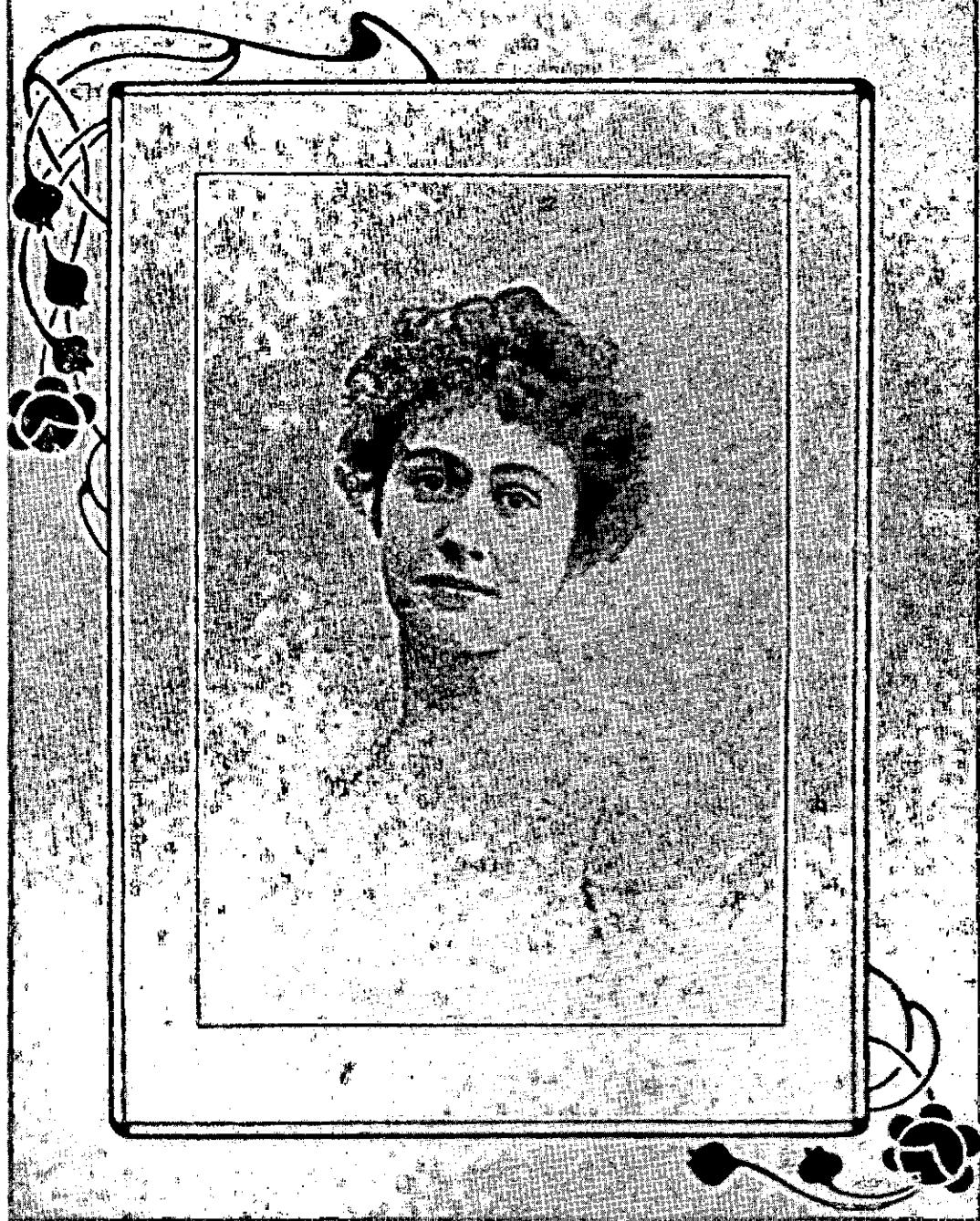
fenêtres blanches, et c'est là que je vins chaque Eté. Mais lorsque je passais devant le Château d'Olavlinna je sentais une douleur à la poitrine, j'étais triste parce que je ne pouvais pas continuer mon Festival que j'avais espéré éternel, je ne me sentais pas l'âme en paix ; maintenant (l'article date du mois de Juillet 1930) grâce à un favorable caprice du sort, c'est arrivé, il est possible de le faire revivre et d'interpréter notre belle musique à l'intérieur de ces murs sérieux et souriants ».

Des années se sont écoulées, en 1939, dans le même journal, SAVONMAA, J. A. REINIKAINEN, fait le point des spectacles qui se sont déroulés depuis la première représentation d'AINO, mentionnée par la Créatrice. Le mois de Juillet, clément et chaud, avait été choisi pour la circonstance et accueillait artistes et spectateurs dans la partie Est du Château : Festival de Chant et de Musique alternant avec le Festival d'Opéra. Les opéras finnois étaient dirigés par les compositeurs eux-mêmes (tradition qui ne s'est pas perpétuée).

- | | | |
|--|-----------------------------------|-----------------|
| 1912 | AINO | Erkki MELARTIN |
| 1913 | ELINAN SURMA | Oskar MERIKANTO |
| 1914 | KAARLE KUNINKAAN METSASTYS | Frederik PACIUS |
| POHJAN NEITO Oskar MERIKANTO | | |
| (Aino ACKTE, dans les rôles principaux) | | |
| 1916 | FAUST | Charles GOUNOD |
| Marguerite : Aino ACKTE | | |
| Faust : Väinö SOLA | | |
| Méphisto : Eino RAUTAVARRA | | |
| 1930 POHJALIAISIA Leevi MATEDOJA | | |
| (Aino ACKTE tint le rôle de Lisa à la 3ème représentation) | | |
| TALKOOTANSSIT Ilmari HANNIKAINEN | | |

Les auditeurs venaient par trains entiers de tout le Pays (aujourd'hui en cars de tourisme, en avion) ils arrivaient par bateaux, certaines familles vivaient dans leur rustique maison flottante au bord du Lac SAIMAA pendant la durée du Festival et même avant, afin de participer au maximum à l'organisa-

THEATRE NATIONAL DE L'OPERA



M^{me} AINO ACKTE — Phot. Albin.

tion générale. A l'origine Aïno ACKTE, figure centrale, chantait les rôles importants, mais aussi dirigeait les représentations (avec le concours de Madame Emmy ACKTE sa mère) et supportait l'entièbre responsabilité de la production et des finances du Festival.

Elle avait à Savonlinna des aides volontaires et coopérants de toutes conditions ; ils chantaient dans les choeurs, bâtiisaient et peignaient les décors, vendaient tickets et programmes, servaient de guides et d'ouvreuses. Aucun n'acceptait de rénumération ; en retour, voir la cour du Château faire salle comble à chaque représentation était une récompense suffisante. Ecouter chanter Aïno ACKTE était un autre privilège : «La crique était fourmillante de bateaux chargés de personnes qui l'écoutaient en silence, on entendait sa voix monter de l'intérieur du Château et porter loin au-dessus de l'eau» rappelle un vétéran de Savonlinna. «C'était une très jolie femme» poursuit un autre, nous invitait souvent, nous les choristes, à venir prendre le thé dans sa grande villa d'Eté».

Qu'il soit ou non de tradition populaire, le principal objet du Festival d'Opéra et de Chant était de développer et encourager la Musique Finlandaise et l'Opéra Finnois.

Déjà les habitants de Savonlinna fournissaient des éléments aux groupes de danses nationales et faisaient partie des choristes (actuellement ils sont une cinquantaine, ce qui fait un total d'environ cent vingt lors des représentations et concerts avec les jeunes chanteurs venus des coins les plus reculés de Finlande pour avoir l'honneur de participer, pour un cachet inférieur à ce qu'on leur donnerait ailleurs, au Festival de Savonlinna).

La scène fût édifiée du côté Sud du Château, permettant aux magnifiques murs de pierres et aux escaliers de faire partie intégrante du décor. Le Festival durait une semaine, mais la perte économique fût si grande qu'il ne put être mené à bien l'année qui suivit la reprise des activités artistiques de 1930.

Le souhait de J. A. REINIKAINEN était que les Festivals d'Eté puissent continuer sur les bases fixées par les organisateurs et que Savonlinna devienne une ville d'Opéra comparable à certains villes étrangères aux Fes-

tivals fameux qui ont gagné année après année, une audience de plus en plus large. (A l'origine, les bords du Lac n'étaient fréquentés que par les curistes de la station thermale dont il ne reste plus que l'Hôtel Casino).

Il s'est réalisé ces douze dernières années avec le support économique du Gouvernement Fédéral et la contribution de la Radio-Télévision Finlandaise.

1967	FIDELIO	
1968	LE TROUVERE	FIDELIO
1969	SALOME (*)	LE TROUVERE
1970	JUHA	SALOME
1971	NAAMIOHUVIT	JUHA
1972	RIGOLETTO	TRAGEDIA
1973	LA FLUTE ENCHANTEE	(«TAIKA-HUILU»).
1974	BORIS GODOUNOV	LA FLUTE ENCHANTEE
1975-76	RATSJUMIES	LA FLUTE ENCHANTEE BORIS GOUDOUNOV
1977	LES DERNIERES	TENTATIONS, (VIIMESET KIUSAUKSET) RAT-SUMIES LA FLUTE
1978	LES DERNIERES	TENTATIONS, BORIS, LA FLUTE
1979	DON CARLOS,	LES DERNIERES TENTATIONS, LA FLUTE
1980...	LE TRAIT ROUGE,	DON CARLOS («PUNAINEN VIIVA») LES DERNIERES TENTATIONS

La Première de Don Carlos, 12/7/1979, s'est déroulée sous la pluie, les spectateurs de l'extrême droite (face à la scène) près du vieux mur de pierres, s'abritaient deux à deux sous d'énormes parapluies noirs à la mode anglaise et l'on faisait queue à la Cafétéria du Château lors de la répétition du Requiem de Verdi :

(*) Représentation historique de SALOME à LONDRES, le 8 Décembre 1910, avec Aïno ACKTE.

les choristes (dont l'ensemble est d'un très haut niveau musical et vocal) portaient des pull-over d'Hiver sous leurs longues tuniques blanches tissées.

Effrayée par le sort de l'héroïne qu'elle interprétait ou touchée par le froid, la jeune Suédoise, Marianne HAGGANDER, Elisabeth de 23 ans, dût être remplacée pour la première représentation de **Don Carlos** en Italien par l'artiste Finlandaise Ritva AUVINEN : Rodrigo, Marquis de Posa, Walton GRONROOS, réclama le secours de Jorma HYNNINEN. Ces deux sympathiques «piliers» de l'Opéra National Finlandais se proposèrent sur l'heure pour remplacer leurs camarades chanteurs au dernier instant, et sauver la distribution. Ce sont les mêmes qui surent toucher le public londonien avec «Les Dernières Tentations» de Joonas KOKKONEN et «Le Trait Rouge» d'Aulis SALLINEN et décidèrent Covent Garden à commander à ce dernier un nouvel opéra que l'Angleterre montera en collaboration avec le Festival de Savonlinna en 1985. Allemagne et Russie alterneront ces deux opéras finlandais au Printemps et en Automne 1981.

Juillet s'est refroidi, Juillet n'est plus le Juillet d'autrefois : les galettes de mousse de plastique à l'effigie du Château font plus que servir de publicité, elles isolent du froid et de l'humidité qui suinte des murs gorgés d'eau, la cour, qui contient maintenant plus de trois mille personnes qui empruntent le petit pont de bois «historique» remis en fonction après 1975 (jusque là les spectateurs montaient dans de larges barques), sans compter ceux qui assistent (selon une tradition pratiquée à Bayreuth et par LISZT lors de la représentation de **Tristan** qui a précédé sa mort) debouts du début à la fin de la soirée ; cette cour les accueille trois semaines durant, mais après la réouverture du Festival en 1967 avec **Fidélio**, dont une soirée fut troublée par de violents orages, il fallut envisager de protéger le public et la couvrir de toiles à armatures métalliques qui ballottent et cliquètent au vent.

Les couvertures et les anoraks sont plus à leur place que les tenues d'Eté et cependant, l'on n'en chante que plus intensément, plus passionnément en luttant contre les intempéries, qu'elles s'harmonisent ou non avec

les livrets d'opéra, et l'on offre aux artistes en symbole du cadre de verdure qui couronne les rives du Lac, un bouquet de branchage, le **Saunavihta**, que tout Finlandais prépare lui-même dans son pré avant d'aller au Sauna et avec lequel il se fouette au milieu de la grande chaleur, 70-90 degrés Fahrenheit, pour activer la circulation du sang et pour répandre dans la pièce lambrissée, une odeur de ce bouleau qui constitué généralement l'essentiel du bouquet.

Il est de tradition à Savonlinna, après les représentations, de donner aux interprètes fleurs et brassées de feuillage, pensée humoristique et pratique. Comme le Sauna est un endroit où l'on se débarrasse des fatigues de la journée et aussi des fatigues de la «scène», on prémunit les chanteurs !

Les «oiseaux» ont disparu, la nature sauvage a repris ses droits, mais «l'herbe» n'a pas étouffé l'Opéra...

Marie BROUSSAIS

BIBLIOGRAPHIE

ACKTE Aino Kesäisillä Juhlilla Olavinlinnassa, Savonmaa 8/07/1930.

Savonlinnan Kaupunginkirjasto (Bibliothèque de Savonlinna) Finlande.

REINIKAINEN J. A. Savonlinnan Oopperajuhlat. Savonmaa 29/07/1939.

Savonlinnan Kaupunginkirjasto, (Bibliothèque de Savonlinna) Finlande.

SINISALO Antero Pyhän Olavin Linna 500 V. (Oopperajuhlat Käsiohjelma) Savonlinna 1975.

SAVONLINNA IN THE OLD DAYS (Oopperajuhlat käsiohjelma) SAVONLINNA 1977.

Cliche: ALBIN, Bibliothèque de l'Opera de Paris.

Nouveau cinéma finlandais

par M. TUKIA

Un contrat entre l'Association des Cinémas d'Art et d'Essai et les services culturels finlandais a permis la projection d'une série de films récents de la Cinémathèque finlandaise qui on a pu voir à Paris et dans le banlieue. Ces films seront programmés également à :

Lyon, le Canut du 23 au 29 janvier,

Strasbourg, Club, du 6 au 12 février,

Rennes, Boite à films, du 27 au 4 mars.

Cette sélection du nouveau cinéma finlandais permet de voir en France le dernier film de Rauni Mollberg, réalisateur qui a obtenu récemment en France, un exceptionnel succès de la part des critiques et du public pour *La terre de nos ancêtres*. Son nouveau film, *Des gens pas si mal que ça* décrit les moeurs des petits bourgeois dans les années vingt, avec les clivages politiques, les amours et l'alcool de contrebande en arrière-fond. Le scénario s'inspire d'une chronique du célèbre humoriste Aapeli.

Dans la sélection se trouve un film de J. Dönnér sur un thème féministe en vogue, le viol ; c'est le vécu d'une victime qui entreprend des recherches pour retrouver le criminel. *La guerre d'un homme* (1973) de Risto Jarva nous relate la lutte pour l'ascension sociale d'un manœuvre qui veut devenir entrepreneur indépendant. L'entreprise tourne mal, et fait perdre au héros ses biens et sa foi dans les possibilités de devenir un « self made man » dans la Finlande d'aujourd'hui. Dans le même milieu social se situe également le film de Mikko Niskanen *Les huit balles meurtrières*, produit par la télévision en 1972.

Son scénario part d'un fait divers pour décrire les difficultés de vie d'un petit cultivateur face aux problèmes matériels. Cette tragédie se termine par le meurtre des gendarmes par l'agriculteur qu'ils sont venus arrêter.

L'action du *Village gardé* (1978) de Timo Linnasalo se passe également chez les agriculteurs, mais pendant la guerre de 1944. Le thème central en est les retrouvailles de deux amis d'enfance, dont l'un, ancien exilé en Russie, se retrouve prisonnier de guerre soviétique et l'autre, soldat finlandais. L'amitié de ces deux hommes fait apparaître le conflit entre la morale individuelle, celle de l'amitié, et la morale collective centrée sur le patriotisme guerrier.

Antti la branche (1978) est sûrement un des films les plus originaux de la sélection. Ce film réalisé par Heikki Partanen et son équipe est une allégorie extrêmement poétique de la Finlande prise entre l'influence occidentale et orientale, doublée d'un essai sur les conditions du bonheur humain. Sa fable s'inspire de la légende d'un riche marchand de fourrures qui achète le fils d'un pauvre paysan et l'abandonne dans la forêt enfin de déjouer la prophétie selon laquelle le garçon hériterait ses richesses. Cette aventure picaresque, bien filmée, se passe dans les beaux paysages de la Carélie du 17^e siècle. Un autre film qui se situe à une période de mutation économique et sociale est *Le poète et la muse* de Jaakko Pakkasvirta (1978). Il est la biographie d'un poète, et non des moindres, car il s'agit de Eino Leino. Ce récit d'un vie hors du commun, où les extases créatrices s'entremêlaient à des périodes d'une profonde décadence, nous transporte dans le milieu artistique et nationaliste du début du siècle, à une période de mutation culturelle et d'intense lutte pour l'identité nationale que les tentatives de russification et l'oppression de l'empire tsariste mettent en danger.

P.S. Signalons qu'à Paris, au *Studio des Ursulines*, il est possible de voir *Linus* de Vilgot Sjöman, peut-être le meilleur réalisateur suédois actuel, et que cette salle restaurée s'est dorénavant spécialisée dans le cinéma suédois.

Dernières nouvelles

PUBLICATIONS

Nous avons appris la parution prochaine, aux Editions E. Privat d'un ouvrage du Professeur Christian Mériot, consacré à l'Ethnologie lapone. Nous serons heureux de pouvoir le présenter à nos lecteurs dans un prochain numéro.

*

CONGRÈS

Le Professeur Louis Rey, Président du Comité Arctique du Centre Scientifique de Monaco nous fait savoir que se tiendra les 11 et 12 mars 1980 à Londres une Conférence Internationale consacrée à l'Océan Arctique sur le thème :

« THE ARCTIC OCEAN: THE HYDROGRAPHIC ENVIRONMENT AND THE FATE OF POLLUTANTS ».

Cette importante manifestation, organisée conjointement par le Comité Arctique et la Royal Geographical Society prévoit la participation de spécialistes éminents du Royaume Uni, d'Europe et d'Outre-mer, appartenant à des disciplines diverses telles que l'écologie, la climatologie, la zoologie, la glaciologie etc.

Pour tous renseignements s'adresser à :

Director's office

Royal Geographical Society

Kensington Gore

London SW7 2AR, GRANDE - BRETAGNE.

FINLANDE — LINGUISTIQUE

Du 29 novembre au 1 décembre s'est réuni le premier colloque franco-finlandais de linguistique contrastive à Helsinki. Ce colloque riche en communications, comportait des exposés dans des domaines aussi vastes que spécialisés, exposés présentés par les délégués de l'Université de Helsinki, institut organisateur du côté finlandais, de Jyväskylä, Tampere et Turku pour n'en mentionner que quelques uns. La participation française était assurée par une délégation comportant des enseignants du Centre d'Etudes Finno - Ougriennes, et des chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique sous la direction de M. Jean Perrot.

Indépendamment de l'échange d'idées entre spécialistes et des communications fort intéressantes, la délégation française a apprécié les structures d'accueil finlandaises, la bonne organisation du colloque par l'équipe de M. Välikangas, ainsi que l'intérêt porté à cette recherche aussi bien par le Centre Culturel Français de Helsinki, que par le Ministère de l'Education Finlandais. Il reste à espérer que cette rencontre qui n'a fait qu'amorcer l'étude contrastive de nos deux langues, comportera de riches développements. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite de cette entreprise franco-finlandaise.

M. T.

SUMMARY AND ABSTRACTS

EDITORIAL

ECONOMY

The Energy Situation in Finland

by Risto Mäkinen

Facing the problems caused by the energy crisis: an analysis of the data regarding the Finnish consumption and production of energy.

ETHNOLOGY - ANTHROPOLOGY

The Lost Hunter's Death

by Robert Gessain.

How a misunderstanding can arise from Whiteman's ignorance concerning Native beliefs, here, the Eskimos of Ammassalik.

Some traditional medical treatments among the Ammassalimuit

by Joelle Robert-Lamblin.

NORTHERN CHRONICLE

The Ecological Movement in Lapland (Summer 1979)

by Mario Moutinho.

The arising of the ecological consciousness among two different communities : the riverside residents of Altaelv (Finnmark, Norway) and the inhabitants of the Jokkmokk forest (Sweden) before the destructive effects of an industrial development which is not always that well conducted.

LITERATURE

A Finnish interpretation of Nietzsche's work for the French readers

by Tarnö Kunnas.

An interview with the author, a Finnish Scholar, by Cosette, on the recent publication in Paris of his book, written in French.

MUSICLOGY

Grass on the Opera... Savonlinna or the History of a Festival

by Marie Broussais.

The most important Finnish festival which larger audience each year.

LATEST NEWS

**VOTRE ABOUNNEMENT ARRIVE A EXPIRATION.
REABONNEZ-VOUS EN UTILISANT CE BULLETIN**

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner au
**Centre de Recherches Inter-Nordiques (C.R.I.N.)
28, rue Georges Appay 92150 SURESNES**

Abonnement simple : 1 an (4 numéros) : France : 85 francs
Etranger : 100 francs
Abonnement de soutien : " : 200 francs

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse N° Rue

Ville

Code postal Date

Règlement par : (*) Chèque bancaire
 Chèque postal **22 171 55 G PARIS**
 Mandat

() Cocher la case correspondante.*

BORÉALES

Revue du Centre de Recherches Inter-Nordiques publie des articles et des études portant sur les régions polaires et circumpolaires.

Directeur de la publication:

CHRISTIAN MALET

Comité de rédaction :

**ELYANE BOROWSKI
JOCELYNE FERNANDEZ
JEAN-JACQUES FOL
ANNA KOKKO-ZALCMAN
MARIO MOUTINHO
VENKE SLETBAAK
MARC TUKIA**

Secrétaire de rédaction :

HÈLENE OSWALD

Directeur de la photographie :

BERNARD-FRANK VIAU

Prix du numéro : 25 francs

Abonnement simple : 1 an (4 numéros) : 85 francs

Etranger : : 100 francs

Abonnement de soutien : : 200 francs

**Siège social : Centre de Recherches Inter-Nordiques (C.R.I.N)
28, rue Georges Appay 92150 SURESNES Tél. : 772-73-78**

**Revue inscrite sur les registres de la Commission Paritaire
par décision du 13. 09. 1976
des Publications et Agences de Presse sous le N° 58211**

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Imprimerie W. W. 824-80-45